

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

WILLIAM SHAKESPEARE

Comédie — 1595

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LYSANDRE	54 rép.	FÉE	4 rép.
DÉMÉTRIUS	52 rép.	PREMIER SYLPHE	3 rép.
HERMIA	51 rép.	DEUXIÈME SYLPHE	3 rép.
THÉSÉE	50 rép.	TROISIÈME SYLPHE	3 rép.
BOTTOM	48 rép.	PROLOGUE	3 rép.
PUCK	41 rép.	LION	3 rép.
LECOING	39 rép.	LUNE	3 rép.
HÉLÉNA	38 rép.	PREMIÈRE FÉE	2 rép.
OBÉRON	34 rép.	QUATRIÈME SYLPHE	2 rép.
TITANIA	25 rép.	GRAIN DE MOUTARDE	2 rép.
PYRAME	15 rép.	MUR	2 rép.
HIPPOLYTE	14 rép.	TOUS	1 rép.
THISBÉ	14 rép.	CHANSON	1 rép.
ÉGÉE	7 rép.	SECONDE FÉE	1 rép.
PHILOSTRATE	7 rép.	SYLPHE	1 rép.
FLÛTE	7 rép.	FLEUR DES POIS	1 rép.
MEURT DE FAIM	7 rép.	OBÉRON	1 rép.
GROIN	6 rép.	CHANSON ET DANSE	1 rép.
ÊTRIQUE	5 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

Acte I	5
---------------------	----------

ACTE I

SCÈNE I

(Athènes. — Le palais de Thésée.)

THÉSÉE

Maintenant, belle Hippolyte, notre heure nuptiale — s'avance à grands pas ; quatre heureux jours vont amener — une autre lune : oh ! mais que l'ancienne — me semble lente à décroître ! Elle retarde mes désirs, — comme une marâtre ou une douairière — qui laisse sécher le revenu d'un jeune héritier.

5

HIPPOLYTE

— Quatre jours se seront bien vite plongés dans les nuits ; — quatre nuits auront bien vite épuisé le temps en rêve ; — et alors la lune, telle qu'un arc d'argent — qui vient d'être tendu dans les cieux, éclairera la nuit — de nos noces solennelles.

THÉSÉE

Va, Philostrate, — anime la jeunesse athénienne aux divertissements ; —
réveille l'esprit vif et leste de la joie ; — renvoie aux funérailles la mé-
lancolie : — la pâle compagne n'est pas de notre fête.

10

THÉSÉE

Sort Philostrate.

THÉSÉE

— Hippolyte, je t'ai courtisée avec mon épée

THÉSÉE

, — et j'ai gagné ton amour en te faisant violence ; — mais je veux
t'épouser sous d'autres auspices, — au milieu de la pompe, des spec-
tacles et des réjouissances.

15

ÉGÉE

— Heureux soit Thésée, notre duc renommé !

THÉSÉE

— Merci, mon bon Égée ; quelle nouvelle apportes-tu ?

ÉGÉE

— Je viens, tout tourmenté, me plaindre — de mon enfant, de ma fille
Hermia.

20

ÉGÉE

À Démétrius.

ÉGÉE

— Avancez, Démétrius.

ÉGÉE

À Thésée.

ÉGÉE

Mon noble seigneur, — ce jeune homme a mon consentement pour
l'épouser.

25

ÉGÉE

À Lysandre.

ÉGÉE

— Avancez, Lysandre.

ÉGÉE

À Thésée.

ÉGÉE

Et celui-ci, mon gracieux duc, — a ensorcelé le cœur de mon enfant.

30

ÉGÉE

À Lysandre.

THÉSÉE

— Que dites-vous, Hermia ? Réfléchissez, jolie fille : — pour vous votre
père doit être comme un dieu ; — c'est lui qui a créé votre beauté : oui,
— pour lui vous n'êtes qu'une image de cire — pétrie par lui et dont il
peut — à son gré maintenir ou détruire la forme. — Démétrius est un
parfait gentilhomme.

35

HERMIA

— Et Lysandre aussi.

THÉSÉE

Oui, parfait en lui-même. — Mais, sous ce rapport, comme il n'a pas l'agrément de votre père, — l'autre doit être regardé comme le plus parfait.

40

HERMIA

— Je voudrais seulement que mon père vît par mes yeux.

THÉSÉE

— C'est plutôt à vos yeux de voir par le jugement de votre père.

HERMIA

— Je supplie votre grâce de me pardonner. — J'ignore quelle puissance m'enhardit, — ou combien ma modestie se compromet — à déclarer mes sentiments devant un tel auditoire. — Mais je conjure votre grâce de me faire connaître — ce qui peut m'arriver de pire dans le cas — où je refuserais d'épouser Démétrius.

45

THÉSÉE

— C'est, ou de subir la mort, ou d'abjurer — pour toujours la société des hommes. — Ainsi, belle Hermia, interrogez vos goûts, — consultez votre jeunesse, examinez bien vos sens. — Pourrez-vous, si vous ne souscrivez pas au choix de votre père, — endurer la livrée d'une religieuse, — à jamais enfermée dans l'ombre d'un cloître, — et vivre toute votre vie en sœur stérile, — chantant des hymnes défaillants à la froide lune infructueuse ? — Trois fois saintes celles qui maîtrisent assez leurs sens — pour accomplir ce pèlerinage virginal ! — Mais le bonheur terrestre est

55

à la rose qui se distille, — et non à celle qui, se flétrissant sur son épine vierge, — croît, vit et meurt dans une solitaire béatitude.

HERMIA

— Ainsi je veux croître, vivre et mourir, monseigneur, — plutôt que d'accorder mes virginales faveurs — à ce seigneur dont le joug m'est répulsif — et à qui mon âme ne veut pas conférer de souveraineté.

60

THÉSÉE

— Prenez du temps pour réfléchir ; et, le jour de la lune nouvelle — qui doit sceller entre ma bien-aimée et moi — l'engagement d'une union impérissable, — ce jour-là, soyez prête à mourir — pour avoir désobéi à la volonté de votre père, — ou à épouser Démétrius, comme il le désire, — ou bien à prononcer sur l'autel de Diane — un vœu éternel d'austérité⁶⁵ et de célibat.

DÉMÉTRIUS

— Fléchissez, douce Hermia. Et toi, Lysandre, fais céder — ton titre caduc à mon droit évident.

LYSANDRE

— Vous avez l'amour de son père, Démétrius. — Épousez-le, et laissez-moi l'amour d'Hermia.

70

ÉGÉE

— Moqueur Lysandre ! Oui, vraiment, j'aime Démétrius ; — et, ce qui est à moi, mon amour veut le lui céder ; — et ma fille est à moi ; et tous mes droits sur elle, — je les transmets à Démétrius.

LYSANDRE

— Monseigneur, je suis aussi bien né que lui, — et aussi bien partagé ;
mon amour est plus grand que le sien ; — ma fortune est sous tous les
rapports aussi belle, — sinon plus belle, que celle de Démétrius, — et, ce
qui est au-dessus de toutes ces vanités, — je suis aimé de la belle Her-
mia. — Pourquoi donc ne poursuivrais-je pas mes droits ? — Démétrius,
je le lui soutiendrai en face, — a fait l'amour à Héléna, la fille de Nédar,
— et a gagné son cœur : et elle, la charmante, elle raffole, — raffole
jusqu'à la dévotion, raffole jusqu'à l'idolâtrie, — de cet homme taré et
inconstant.

THÉSÉE

— Je dois avouer que je l'ai entendu dire, — et je voulais en parler à Dé-
métrius ; — mais, absorbé par mes propres affaires, — mon esprit a per-
du de vue ce projet. Venez, Démétrius ; — venez aussi, Égée ; nous sorti-
rons ensemble, — j'ai des instructions particulières à vous donner à tous
deux. — Quant à vous, belle Hermia, résignez-vous — à conformer vos
caprices à la volonté de votre père : — sinon, la loi d'Athènes, — que je
ne puis nullement adoucir, — vous condamne à la mort ou à un vœu de
célibat. — Venez, mon Hippolyte ; qu'avez-vous, mon amour ? — Démé-
trius ! Égée ! suivez-moi ; — j'ai besoin de vous pour une affaire — qui
regarde nos noces ; et je veux causer avec vous — de quelque chose qui
vous touche vous-mêmes de près.

ÉGÉE

— Nous vous suivons et par devoir et par plaisir.

ÉGÉE

Thésée, Hippolyte, Égée, Démétrius et la suite sortent.

LYSANDRE

— Qu'y a-t-il, mon amour ? pourquoi votre joue est-elle si pâle ? — Par quel hasard les roses se fanent-elles là si vite ?

HERMIA

— Peut-être faute de pluie ; et je pourrais bien — en faire tomber par un orage de mes yeux.

LYSANDRE

— Hélas ! d'après tout ce que j'ai pu lire dans l'histoire — ou appris par ouï-dire, — l'amour vrai n'a jamais suivi un cours facile. — Tantôt ç'a¹⁰⁰ été la différence de naissance...

HERMIA

— Ô contrariété ! être enchaîné à plus bas que soi !

LYSANDRE

— Tantôt, on a été mal greffé sous le rapport des années...

HERMIA

— Ô malheur ! être engagé à plus jeune que soi !

105

LYSANDRE

— Tantôt tout a dépendu du choix des parents...

HERMIA

— Ô enfer ! choisir ses amours par les yeux d'autrui !

LYSANDRE

— Ou, si par hasard la sympathie répondait au choix, — la guerre, la mort, la maladie venaient assiéger cette union, — et la rendre éphémère comme un son, — fugitive comme une ombre, courte comme un rêve, —
rapide comme un éclair qui, dans une nuit profonde, — découvre par accès le ciel et la terre, — et que la gueule des ténèbres dévore, — avant qu'on ait pu dire : Regardez ! — Si prompt est tout ce qui brille à s'évanouir !¹¹⁰

LYSANDRE

— Sage conseil ! Écoute-moi donc, Hermia : — j'ai une tante qui est
veuve, une douairière, — qui a de gros revenus et n'a pas d'enfants. — Elle demeure à sept lieues d'Athènes, — et elle me traite comme son fils unique. — Là, gentille Hermia, je pourrai t'épouser ; — dans ce lieu, la cruelle loi d'Athènes — ne peut nous poursuivre. Ainsi, si tu m'aimes, — évade-toi de la maison de ton père demain soir ; — et je t'attendrai dans le bois, à une lieue de la ville, — là où je t'ai rencontrée une fois avec Héléna, — pour célébrer la première aurore de mai¹¹⁵
¹²⁰

LYSANDRE

HERMIA

Mon bon Lysandre ! — Je te le jure, par l'arc le plus puissant de Cupidon, — par sa plus belle flèche à tête dorée, — par la candeur des colombes de Vénus, — par la déesse qui tresse les âmes et favorise les amours, — par le feu qui brûla la reine de Carthage, — alors qu'elle vit sous voiles le parjure Troyen, — par tous les serments que les hommes ont brisés, — plus nombreux que tous ceux que les femmes ont faits, — à cette même place que tu m'as désignée, — demain sans faute j'irai te rejoindre.¹²⁵
¹³⁰

LYSANDRE

— Tiens ta promesse, amour. Regarde, voici venir Héléna.

HERMIA

— Que Dieu assiste la belle Héléna ! Où allez-vous ?

HÉLÉNA

— Vous m’appelez belle ? Rétractez ce mot-là. — Démétrius aime votre beauté. Ô heureuse beauté ! — Vos yeux sont des étoiles polaires ; et le
doux son de votre voix — est plus harmonieux que ne l’est pour le ber-¹³⁵
ger le chant de l’alouette, — alors que le blé est vert et qu’apparaissent
les bourgeons d’aubépine. — La maladie est contagieuse ; oh ! que la
grâce ne l’est-elle ! — j’attraperais la vôtre, charmante Hermia, avant de
m’en aller. — Mon oreille attraperait votre voix ; mon œil, votre regard ;¹⁴⁰
— ma langue, la suave mélodie de votre langue. — Si le monde était à
moi, Démétrius excepté, — je donnerais tout le reste pour être changée
en vous. — Oh ! apprenez-moi le secret de votre mine, et par quel art —
vous réglez les battements du cœur de Démétrius.

HERMIA

— Je lui fais la moue, pourtant il m’aime toujours.

HÉLÉNA

— Oh ! puisse votre moue enseigner sa magie à mes sourires !

HERMIA

— Je lui donne mes malédictions, pourtant il me donne son amour.

HÉLÉNA

— Oh ! puissent mes prières éveiller la même affection !

HERMIA

— Plus je le hais, plus il me poursuit.

HÉLÉNA

— Plus je l'aime, plus il me hait.

150

HERMIA

— S'il est fou, Héléna, la faute n'en est pas à moi.

HÉLÉNA

— Non, mais à votre beauté ! Que n'est-ce la faute de la mienne !

HERMIA

— Consolez-vous ; il ne verra plus mon visage ; — Lysandre et moi, nous allons fuir de ces lieux. — Avant que j'eusse vu Lysandre, — Athènes était comme un paradis pour moi. — Oh ! quel charme possède donc mon amour — pour avoir ainsi changé ce ciel en enfer ?

155

LYSANDRE

— Héléna, nous allons vous dévoiler nos projets. — Demain soir, quand Phébé contempera — son visage d'argent dans le miroir des eaux, — et ornera de perles liquides les lames du gazon, — à cette heure qui cache toujours la fuite des amants, — nous avons résolu de franchir à la dérobée les portes d'Athènes.

160

HERMIA

— Vous rappelez-vous le bois où souvent, vous et moi, — nous aimions à nous coucher sur un lit de molles primevères, — en vidant le doux secret de nos cœurs ? — C'est là que nous nous retrouverons, mon Lysandre et moi, — pour aller ensuite, détournant nos regards d'Athènes, — chercher de nouveaux amis et un monde étranger. — Adieu, douce 165
compagne de mes jeux : prie pour nous, — et puisse une bonne chance t'accorder ton Démétrius ! — Tiens parole, Lysandre. Il faut que nous sevrions nos regards — de la nourriture des amants, jusqu'à demain, à la nuit profonde. 170

HERMIA

Sort Hermia.

LYSANDRE

— Je tiendrai parole, mon Hermia. Adieu, Héléna. — Puisse Démétrius vous rendre adoration pour adoration !

LYSANDRE

Sort Lysandre.

HÉLÉNA

— Comme il y a des êtres plus heureux que d'autres ! — Je passe dans Athènes pour être aussi belle qu'elle. — Mais à quoi bon ? Démétrius n'est pas de cet avis. — Il ne veut pas voir ce que voient tous, excepté lui. — Nous nous égarons, lui, en s'affolant des yeux d'Hermia ; — moi, en m'éprenant de lui. — À des êtres vulgaires et vils, qui ne comptent même pas, — l'amour peut prêter la noblesse et la grâce. — L'amour ne 175
voit pas avec les yeux, mais avec l'imagination ; — aussi représente-t-on 180
aveugle le Cupidon ailé. — L'amour en son imagination n'a pas le goût

du jugement. — Des ailes et pas d'yeux : voilà l'emblème de sa vivacité étourdie. — Et l'on dit que l'amour est un enfant, — parce qu'il est si souvent trompé dans son choix. — Comme les petits espiègles qui en riant manquent à leur parole, — l'enfant Amour se parjure en tous lieux.¹⁸⁵
— Car, avant que Démétrius remarquât les yeux d'Hermia, — il jurait qu'il était à moi : c'était une grêle de serments, — mais, aux premières ardeurs qu'Hermia lui a fait sentir, cette grêle — s'est dissoute et tous les serments se sont fondus... — Je vais lui révéler la fuite de la belle Hermia.¹⁹⁰ — Alors il ira, demain soir, dans le bois — la poursuivre ; et, si pour cet avertissement — j'obtiens de lui un remerciement, je serai richement récompensée. — Aussi bien j'espère, pour payer ma peine, — aller là-bas, et en revenir dans sa compagnie.

HÉLÉNA

Elle sort.

HÉLÉNA

‌

SCÈNE II

(Même ville, une échoppe.)

LECOING

Toute notre troupe est-elle ici ?

BOTTOM

Vous feriez mieux de les appeler tous l'un après l'autre, en suivant la liste.

LECOING

Voici sur ce registre les noms de tous ceux qui, dans Athènes, ont été jugés capables de jouer notre intermède devant le duc et la duchesse, pendant la soirée de leurs noces.

BOTTOM

Dites-nous d'abord, mon bon Pierre Lecoing, quel est le sujet de la pièce ; puis vous lirez les noms des acteurs ; et ainsi vous arriverez à un résultat.

205

LECOING

Morguienne, notre pièce c'est La très-lamentable comédie et la très-cruelle mort de Pyrame et Thisbé .

BOTTOM

Un vrai chef-d'œuvre, je vous assure, et bien amusant... Maintenant, mon bon Pierre Lecoing, appelez vos acteurs en suivant la liste... Messieurs, alignez-vous.

210

LECOING

Répondez quand je vous appellerai... Nick Bottom, tisserand.

BOTTOM

Présent. Nommez le rôle qui m'est destiné, et continuez.

LECOING

Vous, Nick Bottom, vous êtes inscrit pour le rôle de Pyrame.

BOTTOM

Qu'est-ce que Pyrame ? Un amoureux ou un tyran ?

LECOING

Un amoureux qui se tue très galamment par amour.

215

BOTTOM

Pour bien jouer ce rôle, il faudra quelques pleurs. Si j'en suis chargé, gare aux yeux de l'auditoire ! Je provoquerai des orages, j'aurai une douleur congrue.

BOTTOM

À Lecoing.

BOTTOM

Passez aux autres... Pourtant, c'est comme tyran que j'ai le plus de verve. Je pourrais jouer Herculès d'une façon rare : un rôle à crever un chat, à faire tout éclater.

220

BOTTOM

﻿ Les furieux rocs, ﻿ De leurs frissonnants chocs,
﻿ Briseront les verrous ﻿ Des portes des prisons,
﻿ Et de Phibus le char ﻿ De loin brillera, ﻿ Et fe-
ra et défera ﻿ Les stupides destins.

225

BOTTOM

Voilà du sublime !... Maintenant nommez le reste des acteurs... Ceci est le ton d'Herculès, le ton d'un tyran ; un amant est plus plaintif.

LECOING

François Flûte, raccommodeur de soufflets.

FLÛTE

Voici, Pierre Lecoing.

230

LECOING

Il faut que vous preniez Thisbé sur vous.

FLÛTE

Qu'est-ce que Thisbé ? Un chevalier errant ?

LECOING

C'est la dame que Pyrame doit aimer.

FLÛTE

Non, vraiment, ne me faites pas jouer une femme ; j'ai la barbe qui me vient.

235

LECOING

C'est égal ; vous jouerez avec un masque, et vous ferez la petite voix autant que vous voudrez.

BOTTOM

Si je peux cacher ma figure, je demande à jouer aussi Thisbé. Je parlerai avec une voix monstrueusement petite. Comme ceci : — Thisne !

Thisne ! — Ah ! Pyrame, mon amant chéri, ta Thisbé chérie ! ta dame chérie !

240

LECOING

Non, non ; il faut que vous jouiez Pyrame, et vous, Flûte, Thisbé.

BOTTOM

Soit, continuez.

LECOING

Robin Meurt de Faim, le tailleur.

MEURT DE FAIM

Voici, Pierre Lecoing.

245

LECOING

Robin Meurt de Faim, vous ferez la mère de Thisbé... Thomas Groin, le chaudronnier.

GROIN

Voici, Pierre Lecoing.

LECOING

Vous, le père de Pyrame ; moi, le père de Thisbé... Vous, Étriqué, le menuisier, vous aurez le rôle du lion... Et voilà, j'espère, une pièce bien distribuée.

250

ÉTRIQUÉ

Avez-vous le rôle du lion par écrit ? Si vous l'avez, donnez-le-moi, je vous prie, car je suis lent à apprendre.

LECOING

Vous pouvez improviser, car il ne s'agit que de rugir.

BOTTOM

Laissez-moi jouer le lion aussi ; je rugirai si bien que ça mettra tout le monde en belle humeur de m'entendre ; je rugirai de façon à faire dire au duc : Qu'il rugisse encore ! qu'il rugisse encore !

255

LECOING

Si vous le faisiez d'une manière trop terrible, vous effraieriez la duchesse et ces dames, au point de les faire crier ; et c'en serait assez pour nous faire tous pendre.

260

Tous

Cela suffirait pour que nos mères eussent chacune un fils pendu.

BOTTOM

Je conviens, mes amis, que, si vous rendiez ces dames folles de terreur, il leur resterait juste assez de raison pour nous faire pendre. Mais je contiendrai ma voix, de façon à vous rugir aussi doucement qu'une colombe à la becquée. Je vous rugirai à croire que c'est un rossignol.

265

LECOING

Vous ne pouvez jouer que Pyrame. Pyrame, voyez-vous, est un homme au doux visage ; un homme accompli, comme on doit en voir un jour d'été ; un homme très-aimable et très comme il faut ; donc, il faut absolument que vous jouiez Pyrame.

BOTTOM

Allons, je m'en chargerai. Quelle est la barbe qui m'irait le mieux pour
ce rôle-là ? 270

LECOING

Ma foi, celle que vous voudrez.

BOTTOM

Je puis vous jouer ça avec une barbe couleur paille, ou avec une barbe
couleur orange, ou avec une barbe couleur pourpre, ou avec une barbe
couleur de couronne de Vénus, parfaitement jaune. 275

LECOING

Ces couronnes-là n'admettent guère le poil ; vous joueriez donc votre
rôle sans barbe... Mais, messieurs, voici vos rôles ; et je dois vous sup-
plier, vous demander et vous recommander de les apprendre pour de-
main soir. Nous nous réunirons dans le bois voisin du palais, à un mille
de la ville, au clair de la lune ; c'est là que nous répéterons. Car, si nous 280
nous réunissons dans la ville, nous serons traqués par les curieux, et
tous nos effets seront connus. En attendant, je vais faire la note de tous
les objets nécessaires pour la mise en scène. Je vous en prie, ne man-
quez pas.

BOTTOM

Nous nous y trouverons ; et nous pourrions répéter là avec plus de lais-
ser-aller et de hardiesse. Appliquez-vous ; soyez parfaits ; adieu. 285

LECOING

Au chêne du duc, le rendez-vous.

BOTTOM

Suffit. Nous y serons, eussions-nous, ou non, une corde cassée à notre arc.

BOTTOM

Ils sortent.

290

BOTTOM

‌

SCÈNE III

(Un bois près d'Athènes. Il fait nuit. La lune brille.)

PUCK

Eh bien ! esprit, où errez-vous ainsi ?

FÉE

— Par la colline, par la vallée, — à travers les buissons, à travers les ronces, — par les parcs, par les haies, — à travers l'eau, à travers le feu, — j'erre en tous lieux, — plus rapide que la sphère de la lune. — Je sers ²⁹⁵ la reine des fées, — et j'humecte les cercles qu'elle trace sur le gazon. — Les primevères les plus hautes sont ses pensionnaires. — Vous voyez des taches sur leurs robes d'or : — ce sont les rubis, les bijoux de la fée, — taches de rousseur d'où s'exhale leur senteur. — Il faut maintenant que j'aille chercher des gouttes de rosée, — pour suspendre une perle à ³⁰⁰ chaque oreille d'ours. — Adieu, toi, bouffon des esprits, je vais partir. — Notre reine et tous ses elfes viendront ici tout à l'heure.

FÉE

— Ou je me trompe bien sur votre forme et vos façons, — ou vous êtes cet esprit malicieux et coquin — qu'on nomme Robin Bonenfant

FÉE

. N'êtes-vous pas celui — qui effraie les filles du village, — écrème le lait,³⁰⁵ tantôt dérange le moulin, — et fait que la ménagère s'essouffle vainement à la baratte, — tantôt empêche la boisson de fermenter, — et égare la nuit les voyageurs, en riant de leur peine ? — Ceux qui vous appellent Hobgoblin et charmant Puck, — vous faites leur ouvrage, et vous leur portez bonheur. — N'êtes-vous pas celui-là ?

310

PUCK

Tu dis vrai ; — je suis ce joyeux rôdeur de nuit. — J'amuse Obéron

PUCK

, et je le fais sourire — quand je trompe un cheval gras et nourri de fèves, — en hennissant comme une pouliche coquette. — Parfois je me tapis dans la tasse d'une commère — sous la forme exacte d'une pomme cuite ; — et, lorsqu'elle boit, je me heurte contre ses lèvres, — et je ré-³¹⁵ pands l'ale sur son fanon flétri. — La matrone la plus sage, contant le conte le plus grave, — me prend parfois pour un escabeau à trois pieds ; — alors je glisse sous son derrière ; elle tombe, — assise comme un tailleur, et est prise d'une quinte de toux ; — et alors toute l'assemblée de se tenir les côtes et de rire, — et de pouffer de joie, et d'éternuer, et³²⁰ de jurer — que jamais on n'a passé de plus gais moments. — Mais, place, fée ! voici Obéron qui vient.

FÉE

Et voici ma maîtresse. Que n'est-il parti !

OBÉRON

— Fâcheuse rencontre au clair de lune, frère Titania !

TITANIA

— Quoi, jaloux Obéron ? Fées, envolons-nous d'ici : — j'ai abjuré son lit³²⁵
et sa société.

OBÉRON

— Arrête, impudente coquette. Ne suis-je pas ton seigneur ?

TITANIA

— Alors, que je sois ta dame ! Mais je sais — qu'il t'est arrivé de t'enfuir
du pays des fées — pour aller tout le jour t'asseoir sous la forme de Co-
rin, — jouant du chalumeau, et adressant de tendres vers — à³³⁰
l'amoureuse Phillida. Pourquoi es-tu ici, — de retour des côtes les plus
reculées de l'Inde ? — C'est, ma foi, parce que la fanfaronne Amazone,
— votre maîtresse en bottines, vos amours guerrières, — doit être mariée
à Thésée ; et vous venez — pour apporter à leur lit la joie et la prospéri-
té !³³⁵

OBÉRON

Comment n'as-tu pas honte, Titania, — d'attaquer mon caractère à pro-
pos d'Hippolyte, — sachant que je sais ton amour pour Thésée ? — Ne
l'as-tu pas, à la lueur de la nuit, emmené — des bras de Périgénie, qu'il
avait ravie ? — Ne lui as-tu pas fait violer sa foi envers la belle Églé, —
envers Ariane et Antiope ?³⁴⁰

OBÉRON

— Mettez-y donc un terme : cela dépend de vous. — Pourquoi Titania contrarierait-elle son Obéron ? — Je ne lui demande qu'un petit enfant volé — pour en faire mon page.

TITANIA

Que votre cœur s'y résigne. — Tout l'empire des fées ne me paierait pas cet enfant. — Sa mère était une adoratrice de mon ordre. — Que de fois, ³⁴⁵ la nuit dans l'air plein d'aromes de l'Inde, — nous avons causé côte à côte ! — Assises ensemble sur le sable jaune de Neptune, — nous observions sur les flots les navires marchands, — et nous riions de voir les voiles concevoir — et s'arrondir sous les caresses du vent. — Alors, faisant gracieusement la mine de nager, — avec son ventre gros alors de ³⁵⁰ mon jeune écuyer, — elle les imitait et voguait sur la terre, — pour m'aller chercher de menus présents, et s'en revenir, — comme après un voyage, avec une riche cargaison. — Mais elle était mortelle, et elle est morte de cet enfant ; — et j'élève cet enfant pour l'amour d'elle ; — et, pour l'amour d'elle, je ne veux pas me séparer de lui. ³⁵⁵

OBÉRON

— Combien de temps comptez-vous rester dans ce bois ?

TITANIA

Peut-être jusqu'après les noces de Thésée. — Si vous voulez paisiblement danser dans notre ronde — et voir nos ébats du clair de lune, venez avec nous ; — sinon, fuyez-moi, et j'éviterai les lieux hantés par vous. ³⁶⁰

OBÉRON

— Donne-moi cet enfant, et j'irai avec toi.

TITANIA

— Non, pas pour tout ton royaume. Fées, partons : — nous nous fâcherons tout de bon, si je reste plus longtemps.

TITANIA

Sort Titania avec sa suite.

PUCK

Je me rappelle.

365

OBÉRON

— Cette fois-là même, je vis,

(mais tu ne pus le voir,)

OBÉRON

— je vis voler, entre la froide lune et la terre, — Cupidon tout armé : il visa — une belle vestale, trônant à l'Occident

OBÉRON

, — et décocha de son arc une flèche d'amour assez violente — pour percer cent mille cœurs. — Mais je pus voir le trait enflammé du jeune Cupidon — s'éteindre dans les chastes rayons de la lune humide, — et l'impériale prêtresse passa, — pure d'amour, dans sa virginale rêverie. — Je remarquai pourtant où le trait de Cupidon tomba : — il tomba sur une petite fleur d'Occident, — autrefois blanche comme le lait, aujourd'hui empourprée par sa blessure, — que les jeunes filles appellent Pensée d'amour. — Va me chercher cette fleur ; je t'en ai montré une fois la feuille. — Son suc, étendu sur des paupières endormies, — peut rendre une personne, femme ou homme, amoureuse folle — de la première

370

375

créature vivante qui lui apparaît. — Va me chercher cette plante : et sois de retour — avant que Léviathan ait pu nager une lieue.

380

PUCK

— Je puis faire une ceinture autour de la terre — en quarante minutes.

PUCK

Il sort.

OBÉRON

Quand une fois j'aurai ce suc, — j'épierai Titania dans son sommeil, — et j'en laisserai tomber une goutte sur ses yeux. — Le premier être qu'elle regardera en s'éveillant, — que ce soit un lion, un ours, un loup, un taureau, — le singe le plus taquin, le magot le plus tracassier, — elle le poursuivra avec l'âme de l'amour. — Et, avant de délivrer sa vue de ce charme, — ce que je puis faire avec une autre herbe, — je la forcerai à me livrer son page. — Mais qui vient ici ? Je suis invisible ; — et je vais écouter cette conversation.

390

OBÉRON

Entre Démétrius ; Hélène le suit.

DÉMÉTRIUS

— Je ne t'aime pas, donc ne me poursuis pas. — Où est Lysandre ? et la belle Hermia ? — Je veux tuer l'un, l'autre me tue. — Tu m'as dit qu'ils s'étaient sauvés dans ce bois. — M'y voici, dans le bois, aux abois — de n'y pas rencontrer Hermia. — Hors d'ici ! va-t'en, et cesse de me suivre.

395

HÉLÉNA

— C'est vous qui m'attirez, vous, dur cœur d'aimant ; — mais ce n'est plus du fer que vous attirez, car mon cœur — est pur comme l'acier. Perdez la force d'attirer, — et je n'aurai pas la force de vous suivre.

DÉMÉTRIUS

Est-ce que je vous entraîne ? Est-ce que je vous encourage ? — Est-ce qu'au contraire je ne vous dis pas avec la plus entière franchise : — Je ne vous aime pas et je ne puis pas vous aimer ?⁴⁰⁰

DÉMÉTRIUS

— N'excite pas trop mon aversion, — car je souffre quand je te regarde.

HÉLÉNA

— Et moi aussi, je souffre quand je vous regarde.

DÉMÉTRIUS

— C'est compromettre par trop votre pudeur — que de quitter ainsi la cité, de vous livrer — à la merci d'un homme qui ne vous aime pas, — d'exposer ainsi aux tentations de la nuit — et aux mauvais conseils d'un lieu désert — le riche trésor de votre virginité.⁴⁰⁵

HÉLÉNA

— Votre mérite est ma sauvegarde. — Pour moi, il ne fait pas nuit quand je vois votre visage, — aussi ne crois-je pas que je sois dans la nuit. — Ce n'est pas non plus le monde qui manque en ce bois ; — car vous êtes pour moi le monde entier.⁴¹⁰ — Comment donc pourrait-on dire que je suis seule, — quand le monde entier est ici pour me regarder ?

DÉMÉTRIUS

— Je vais m'échapper de toi et me cacher dans les fougères, — et te laisser à la merci des bêtes féroces.

DÉMÉTRIUS

— Je ne veux pas écouter tes subtilités ; lâche-moi ; — ou bien, si tu me suis, sois sûre — que je vais te faire outrage dans le bois. 415

HÉLÉNA

— Hélas ! dans le temple, dans la ville, dans les champs, — partout vous me faites outrage. Fi, Démétrius ! — vos injures jettent le scandale sur mon sexe : — en amour, nous ne pouvons pas attaquer, comme les hommes ; — nous sommes faites pour qu'on nous courtise, non pour courtoiser. — Je veux te suivre et faire un ciel de mon enfer — en mourant de la main que j'aime tant. 420

HÉLÉNA

Sortent Démétrius et Hélène.

OBÉRON

— Adieu, nymphe ; avant qu'il ait quitté ce hallier, — c'est toi qui le fuiras, c'est lui qui recherchera ton amour. 425

OBÉRON

— As-tu la fleur ? Sois le bienvenu, rôdeur.

PUCK

— Oui, la voilà.

PUCK

Soyez tranquille, monseigneur, votre serviteur obéira.

PUCK

Ils sortent.

PUCK

‌

430

SCÈNE IV

(Une autre partie du bois. Devant le chêne du duc.)

PREMIÈRE FÉE

﻿ Vous, serpents tachetés au double dard, ﻿ Hérissons épineux, ne vous montrez pas, ﻿ Salamandres, orvets, ne soyez pas malfaisants, ﻿ N'approchez pas de la reine des fées.

CHŒUR DES FÉES

SECONDE FÉE

﻿ Araignées fileuses, ne venez pas céans ; ﻿ Arrière, faucheux aux longues pattes, arrière ! ﻿ Noirs escarbots, n'approchez pas. ﻿ Vers et limaçons, ne faites aucun dégât.

435

CHŒUR DES FÉES

PREMIÈRE FÉE

— Maintenant, partons, tout va bien. — Qu'une de nous se tienne à l'écart, en sentinelle !

PREMIÈRE FÉE

Les fées sortent. Titania s'endort.

OBÉRON

— Que l'être que tu verras à ton réveil — Soit par toi pris
pour amant ! — Aime-le et languis pour lui ; — Quel qu'il
soit, once, chat, ours, — Léopard ou sanglier au poil hérissé,
— Que celui qui apparaîtra à tes yeux, — Quand tu
t'éveilleras, soit ton chéri ! — Réveille-toi, quand quelque être vil
approchera.

445

OBÉRON

Il sort.

LYSANDRE

— Bel amour, vous vous êtes exténuée à errer dans le bois, — et, à vous dire vrai, j'ai oublié notre chemin. — Nous nous reposerons ici, Hermia, si vous le trouvez bon, — et nous attendrons la clarté secourable du jour.

HERMIA

— Soit, Lysandre. Cherchez un lit pour vous, — moi, je vais reposer ma
tête sur ce banc.

450

LYSANDRE

— Le même gazon nous servira d’oreiller à tous deux ; — un seul cœur, un seul lit ; deux âmes, une seule foi.

HERMIA

— Non, bon Lysandre ; pour l’amour de moi, mon cher, — étendez-vous plus loin, ne vous couchez pas si près.

455

HERMIA

— Lysandre fait de très jolis jeux de mots. — Malheur à ma vertu et à mon honneur, — si j’ai accusé Lysandre de négliger un serment ! — Mais, doux ami, au nom de l’amour et de la courtoisie, — serrez-moi de moins près ; l’humaine modestie — exige entre nous la séparation — qui sied à un galant vertueux et à une vierge. — Gardez donc certaine distance, et bonne nuit, doux ami ; — que ton amour ne s’altère pas avant que ta douce vie finisse !

460

LYSANDRE

— Je dis : Amen ! amen ! à cette belle prière ; — et j’ajoute : Que ma vie finisse quand finira ma fidélité ! — Voici mon lit. Que le sommeil t’accorde tout son repos !

465

HERMIA

— Qu’il en garde la moitié pour en presser tes yeux !

HERMIA

Ils s’endorment.

PUCK

Il fait tomber sur les yeux de Lysandre quelques gouttes du suc magique.

PUCK

— Une fois que tu seras éveillé, que l'amour — éloigne à jamais le sommeil de tes yeux ! — Réveille-toi dès que je serai parti ; — car il faut que j'aille rejoindre Obéron. ⁴⁷⁰

PUCK

Il sort.

HÉLÉNA

— Arrête, quand tu devrais me tuer, bien-aimé Démétrius.

DÉMÉTRIUS

— Va-t'en, je te l'ordonne. Ne me hante pas ainsi. ⁴⁷⁵

HÉLÉNA

— Veux-tu donc m'abandonner dans les ténèbres ? Oh ! non !

DÉMÉTRIUS

— Arrête, ou malheur à toi ! je veux m'en aller seul.

DÉMÉTRIUS

Sort Démétrius.

LYSANDRE

— Et je courrai à travers les flammes, pour l’amour de toi, — transparente Héléna ! La nature a ici l’art — de me faire voir ton cœur à travers ta poitrine. — Où est Démétrius ? Oh ! que ce vil nom — est bien un mot fait pour périr à la pointe de mon épée !⁴⁸⁰

HÉLÉNA

— Ne dites pas cela, Lysandre ; ne dites pas cela. — Qu’importe qu’il aime votre Hermia ? Seigneur, qu’importe ? — Hermia n’aime toujours que vous : soyez donc heureux.⁴⁸⁵

LYSANDRE

— Heureux avec Hermia ? non, je regrette — les fastidieuses minutes que j’ai passées avec elle. — Ce n’est pas Hermia, mais Héléna que j’aime à présent. — Qui n’échangerait une corneille pour une colombe ? — La volonté de l’homme est gouvernée par la raison ; — et la raison dit que vous êtes la plus digne fille. — Ce qui croît n’est mûr qu’à sa saison.⁴⁹⁰ — Trop jeune encore, je n’étais pas mûr pour la raison ; — mais, arrivé maintenant au faite de l’expérience humaine, — ma raison met ma volonté au pas — et me conduit à vos yeux, où je lis — une histoire d’amour, écrite dans le plus riche livre d’amour.

HÉLÉNA

Elle sort.⁴⁹⁵

LYSANDRE

— Elle ne voit pas Hermia... Hermia, dors là, toi, — et puisses-tu ne jamais approcher de Lysandre ! — Car, de même que l’indigestion des choses les plus douces — porte à l’estomac le plus profond dégoût, — ou de même que les hérésies, que les hommes abjurent, — sont le plus haïes

de ceux qu'elles ont trompés, — de même, toi, mon indigestion, toi, mon⁵⁰⁰
hérésie, — sois haïe de tous, et surtout de moi. — Et toi, mon être tout
entier, consacre ton amour et ta puissance — à honorer Héléna et à être
son chevalier.

LYSANDRE

Il sort.

HERMIA

— À mon secours, Lysandre, à mon secours ! Tâche — d'arracher ce ser-⁵⁰⁵
pent qui rampe sur mon sein ! — Ah ! par pitié !... Quel était ce rêve ? —
Voyez, Lysandre, comme je tremble de frayeur. — Il me semblait qu'un
serpent me dévorait le cœur — et que vous étiez assis, souriant à mon
cruel supplice. — Lysandre ! quoi ! éloigné de moi ! Lysandre ! sei-
gneur ! — Quoi ! hors de la portée de ma voix ! parti ! pas un son, pas⁵¹⁰
un mot ! — Hélas ! où êtes-vous ? parlez, si vous m'entendez ; — parlez,
au nom de tous les amours ; je suis presque évanouie de frayeur. —
Non ? Alors je vois bien que vous n'êtes pas près de moi : — il faut que
je trouve sur-le-champ ou la mort ou vous. —

HERMIA

Elle sort.

515

BOTTOM

Sommes-nous tous réunis ?

LECOING

Parfait ! parfait ! et voici une place merveilleusement convenable pour
notre répétition. Cette pelouse verte sera notre scène, ce fourré
d'aubépine nos coulisses, et nous allons mettre ça en action comme
nous le mettrons devant le duc.

520

BOTTOM

Pierre Lecoing...

LECOING

Que dis-tu, bruyant Bottom ?

BOTTOM

Il y a dans cette comédie de Pyrame et Thisbé des choses qui ne plairont jamais. D'abord, Pyrame doit tirer l'épée pour se tuer ; ce que les dames ne supporteront pas. Qu'avez-vous à répondre à ça ?

525

GROIN

Par Notre-Dame ! ça leur fera une peur terrible.

MEURT DE FAIM

Je crois que nous devons renoncer à la tuerie comme dénoûment.

BOTTOM

Pas le moins du monde. J'ai un moyen de tout arranger. Faites-moi un prologue ; et que ce prologue affecte de dire que nous ne voulons pas nous faire de mal avec nos épées et que Pyrame n'est pas tué tout de bon ; et, pour les rassurer encore mieux, dites que moi, Pyrame, je ne suis pas Pyrame, mais Bottom le tisserand : ça leur ôtera toute frayeur.

530

LECOING

Soit, nous aurons un prologue comme ça, et il sera écrit en vers de huit et de six syllabes.

BOTTOM

Non ! deux syllabes de plus ! en vers de huit et de huit !

535

GROIN

Est-ce que ces dames n'auront pas peur du lion ?

MEURT DE FAIM

J'en ai peur, je vous le promets.

BOTTOM

Mes maîtres, réfléchissez-y bien. Amener, Dieu nous soit en aide ! un lion parmi ces dames, c'est une chose fort effrayante ; car il n'y a pas au monde d'oiseau de proie plus terrible que le lion, voyez-vous ; et nous devons y bien regarder.

540

GROIN

Eh bien, il faudra un autre prologue pour dire que ce n'est pas un lion.

BOTTOM

Oui, il faudra que vous disiez le nom de l'acteur, et qu'on voie la moitié de son visage à travers la crinière du lion ; il faudra que lui-même parle au travers et qu'il dise ceci ou quelque chose d'équivalent : Mes dames, ou : belles dames, je vous demande , ou : je vous requiers , ou : je vous supplie de ne pas avoir peur, de ne pas trembler ; ma vie répond de la vôtre. Si vous pensiez que je suis venu en vrai lion, ce serait fâcheux pour ma vie. Non, je ne suis rien de pareil : je suis un homme comme les autres hommes . Et alors, ma foi, qu'il se nomme et qu'il leur dise franchement qu'il est Étriqué le menuisier

545

550

BOTTOM

ÉTRIFIÉ

Est-ce que la lune brillera la nuit où nous jouerons ?

BOTTOM

Un calendrier ! un calendrier ! Regardez dans l'almanach ; trouvez le clair de lune, trouvez le clair de lune.

555

LECOING

Oui, la lune brille cette nuit-là.

BOTTOM

Eh bien, vous pourriez laisser ouverte une lucarne de la fenêtre dans la grande salle où nous jouerons ; et la lune pourra briller par cette lucarne.

LECOING

Oui ; ou bien quelqu'un devrait venir avec un fagot d'épines et une lan-⁵⁶⁰terne et dire qu'il vient pour défigurer ou représenter le personnage du clair de lune. Mais il y a encore autre chose. Il faut que nous ayons un mur dans la grande salle ; car Pyrame et Thisbé, dit l'histoire, causaient à travers la fente d'un mur.

ÉTRIFIÉ

Vous ne pourrez jamais apporter un mur... Qu'en dites-vous, Bottom ? ⁵⁶⁵

BOTTOM

Un homme ou un autre devra représenter le mur : il faudra qu'il ait sur lui du plâtre, ou de l'argile, ou de la chaux pour figurer le mur ; et puis, qu'il tienne ses doigts comme ça, et Pyrame et Thisbé chuchoteront à travers l'ouverture.

PUCK

— Qu'est-ce donc que ces filandreuses brutes qui viennent brailler ici, —
si près du berceau de la reine des fées ? — Quoi ! une pièce en train ? Je⁵⁷⁰
serai spectateur, — peut-être acteur aussi, si j'en trouve l'occasion. —

LECOING

Parlez, Pyrame... Thisbé, avancez.

PYRAME

— Thisbé, les fleurs odieuses ont un parfum suave...

LECOING

Odorantes ! odorantes !

575

PYRAME

— Les fleurs odorantes ont un parfum suave. — Tel celui
de ton haleine, ma très-chère Thisbé, chérie. — Mais écoute, une
voix ! Arrête un peu ici, — Et tout à l'heure je vais t'apparaître.

PYRAME

Sort Pyrame.

PUCK

— Le plus étrange Pyrame qui ait jamais joué ici ! —

580

PUCK

Il sort en suivant Pyrame.

THISBÉ

Est-ce à mon tour de parler ?

LECOING

Oui, pardieu, c'est à votre tour ; car vous devez comprendre qu'il n'est sorti que pour voir un bruit qu'il a entendu, et qu'il va revenir.

THISBÉ

Très-radieux Pyrame, au teint blanc comme le lis,
Toi dont l'incarnat est comme la rose rouge sur l'égphantier triomphant,

585

THISBÉ

Le plus piquant jouvenceau, et aussi le plus aimable Juif,
Fidèle comme un fidèle coursier qui jamais ne se fatigue,
J'irai te retrouver, Pyrame, à la tombe de Nigaud.

LECOING

À la tombe de Ninus, l'homme !... Mais vous ne devez pas dire ça encore : c'est ce que vous répondrez à Pyrame ; vous dites tout votre rôle à la fois, en confondant toutes les répliques. Entrez, Pyrame : on a passé votre réplique, après ces mots : qui jamais ne se fatigue .

590

THISBÉ

﻿ Fidèle comme le fidèle coursier qui jamais ne se fatigue...

PYRAME

﻿ Si je l'étais, belle Thisbé, je ne serais qu'à toi.

595

LECOING

Ô monstruosité ! ô prodige ! nous sommes hantés ! — En prières, mes maîtres ! fuyons, mes maîtres ! au secours !

LECOING

Les clowns sortent.

PUCK

— Je vais vous suivre ; je vais vous faire faire un tour — à travers les marais, les buissons, les fourrés, les ronces. — Tantôt je serai cheval, tantôt chien, — cochon, ours sans tête, tantôt flamme ; — et je vais hennir, et aboyer, et grogner, et rugir, et brûler — tour à tour comme un cheval, un chien, un ours, une flamme. —

600

PUCK

Il sort.

BOTTOM

Pourquoi se sauvent-ils ? C'est une farce pour me faire peur.

605

GROIN

Ô Bottom, comme tu es changé ! qu'est-ce que je vois sur toi ?

BOTTOM

Ce que vous voyez ? vous voyez une tête d'âne, la vôtre. Voyez-vous ?

BOTTOM

Sort Groin.

LECOING

Dieu te bénisse, Bottom, Dieu te bénisse ! tu es métamorphosé.

LECOING

Il sort.

610

BOTTOM

Je vois leur farce ; ils veulent faire de moi un âne, m'effrayer, s'ils peuvent. Mais, ils auront beau faire, je ne veux pas bouger de cette place ; je vais me promener ici de long en large, et chanter, pour qu'ils sachent que je n'ai pas peur.

BOTTOM

Il chante.

615

BOTTOM

﻿ Le merle, si noir de couleur, ﻿ Au bec jaune-orange, ﻿ La grive à la note si juste, ﻿ Le roitelet avec sa petite plume...

TITANIA

Quel est l'ange qui m'éveille de mon lit de fleurs ? —

BOTTOM

﻿ Le pinson, le moineau, et l'alouette, ﻿ Le gris coucou 620
avec son plain-chant, ﻿ Dont maint homme écoute la note
﻿ Sans oser lui répondre non !

BOTTOM

Car, vraiment, qui voudrait mettre son esprit aux prises avec un si fol
oiseau ? qui voudrait donner un démenti à un oiseau, eût-il beau crier à
tue-tête : coucou ? 625

TITANIA

— Je t'en prie, gentil mortel, chante encore. — Autant mon oreille est
énamourée de ta note, — autant mes yeux sont captivés par ta forme, —
et la force de ton brillant mérite m'entraîne, malgré moi, — à la pre-
mière vue, à dire, à jurer que je t'aime. —

BOTTOM

M'est avis, madame, que vous avez bien peu de raisons pour ça : et
pourtant, à dire vrai, la raison et l'amour ne vont guère de compagnie, 630
par le temps qui court ; c'est grand dommage que d'honnêtes voisins
n'essaient pas de les réconcilier. Oui-dà, je sais batifoler dans l'occasion.

TITANIA

— Tu es aussi sage que tu es beau. —

BOTTOM

Non, je ne suis ni l'un ni l'autre. Mais, si j'avais seulement assez d'esprit 635
pour me tirer de ce bois, j'en aurais assez pour ce que j'en veux faire.

TITANIA

Ne demande pas à sortir de ce bois. — Tu resteras ici, que tu le veuilles ou non. — Je suis un esprit d'un ordre peu commun ; — l'été est une dépendance inséparable de mon empire, — et je t'aime. Donc, viens avec moi ; — je te donnerai des fées pour te servir ; — et elles t'iront chercher⁶⁴⁰ des bijoux au fond de l'abîme, — et elles chanteront, tandis que tu dormiras sur les fleurs pressées. — Et je te purgerai si bien de ta grossièreté mortelle — que tu iras comme un esprit aérien. — Fleur des Pois ! Toile d'Araignée ! Phalène ! Grain de Moutarde ! —

PREMIER SYLPHE

— Me voici.

645

DEUXIÈME SYLPHE

Et moi.

TROISIÈME SYLPHE

Et moi.

QUATRIÈME SYLPHE

Où faut-il que nous allions ?

TITANIA

Soyez aimables et courtois pour ce gentilhomme ; — bondissez dans ses promenades et gambadez à ses yeux ; — nourrissez-le d'abricots et de groseilles, — de grappes pourpres, de figues vertes et de mûres ; — déro-⁶⁵⁰bez aux abeilles leurs sacs de miel ; — pour flambeaux de nuit, coupez leurs cuisses enduites de cire, — et allumez-les aux yeux enflammés du ver luisant, — afin d'éclairer mon bien-aimé à son coucher et à son lever ; — et arrachez les ailes des papillons diaprés — pour écarter de ses⁶⁵⁵

yeux endormis les rayons de lune. — Inclinez-vous devant lui, sylphes,
et faites-lui vos courtoisies.

PREMIER SYLPHE

— Salut, mortel !

DEUXIÈME SYLPHE

Salut !

TROISIÈME SYLPHE

Salut !

660

QUATRIÈME SYLPHE

Salut ! —

BOTTOM

J'implore du fond du cœur la merci de vos révérences.

BOTTOM

Au premier sylphe.

BOTTOM

Par grâce, le nom de votre révérence ?

PREMIER SYLPHE

Toile d'Araignée.

665

BOTTOM

Je vous demande votre amitié, cher monsieur Toile d'Araignée ; si je me coupe le doigt, je prendrai avec vous des libertés.

BOTTOM

Au second Sylphe.

BOTTOM

Votre nom, honnête gentilhomme ?

DEUXIÈME SYLPHE

Fleur des Pois.

670

BOTTOM

De grâce, recommandez-moi à mistress Cosse, votre mère, et à maître Pois-Chiche, votre père. Cher monsieur Fleur des Pois, je demanderai à faire avec vous plus ample connaissance.

BOTTOM

Au troisième Sylphe.

BOTTOM

Par grâce, votre nom, monsieur ?

675

TROISIÈME SYLPHE

Grain de Moutarde.

BOTTOM

Cher monsieur Grain de Moutarde, je connais bien vos souffrances ;
maint gigantesque rosbif a lâchement dévoré bien des gentilshommes
de votre maison. Votre famille m'a fait souvent venir la larme à l'œil, je
vous le promets. Je demande à lier connaissance avec vous, bon mon- 680
sieur Grain de Moutarde.

TITANIA

— Allons, escortez-le, conduisez-le à mon berceau. — La lune, il me
semble, regarde d'un œil humide ; — et, quand elle pleure, les plus pe-
tites fleurs pleurent, — se lamentant sur quelque virginité violée. — En-
chaînez la langue de mon bien-aimé ; conduisez-le en silence. — 685

TITANIA

Ils sortent.

TITANIA

‌

SCÈNE V

(Une autre partie du bois.)

OBÉRON

— Je suis curieux de savoir si Titania s'est éveillée, — et puis, quel est le
premier être qui s'est offert à sa vue — et dont elle a dû s'éprendre éper-
dûment. 690

PUCK

— Voici mon messenger. Eh bien, esprit, — quelle fredaine nocturne viens-tu de faire dans ce bois enchanté ?

OBÉRON

— Cela s'arrange mieux encore que je ne pouvais l'imaginer. — Mais as-tu mouillé les yeux de l'Athénien — avec le philtre d'amour, ainsi que je te l'ai dit ?

695

PUCK

— Je l'ai surpris dormant. C'est encore une chose faite ; — et l'Athénienne était à ses côtés ; — à son réveil, il a dû nécessairement la voir. —

OBÉRON

— Ne t'éloigne pas ; voici notre Athénien.

PUCK

— C'est bien la femme, mais ce n'est pas l'homme.

700

DÉMÉTRIUS

— Oh ! pourquoi rebutez-vous ainsi quelqu'un qui vous aime tant ? — Gardez ces murmures amers pour votre amer ennemi.

DÉMÉTRIUS

— C'est celui d'un assassiné ; et c'est celui que je dois avoir, — ainsi percé jusqu'au cœur par votre inflexible cruauté. — Vous pourtant, l'assassine, vous avez l'air aussi radieux, aussi serein — que Vénus, là-haut, dans sa sphère étincelante.

705

HERMIA

— Qu'a cela de commun avec mon Lysandre ? où est-il ? — Ah ! bon Démétrius ! veux-tu me le rendre ?

DÉMÉTRIUS

— J'aimerais mieux donner sa carcasse à mes limiers.

HERMIA

— Arrière, chien ! arrière, monstre ! tu me pousses au delà des bornes —
de la patience virginale. Tu l'as donc tué ? — Cesse désormais d'être ⁷¹⁰
compté parmi les hommes. — Oh ! sois franc une fois, sois franc, fût-ce
par amour pour moi : — aurais-tu osé regarder en face Lysandre éveillé,
— toi qui l'as tué endormi ? Oh ! le brave exploit ! — Un ver, une vipère
n'en pouvaient-ils pas faire autant ? — C'est bien aussi une vipère qui ⁷¹⁵
l'a fait ; car une vipère — ne pique pas, ô reptile, avec une langue plus
double.

HERMIA

— Dis-moi, je t'en supplie, qu'il est sain et sauf !

DÉMÉTRIUS

— Et, si je pouvais le dire, qu'y gagnerais-je ?

HERMIA

— Un privilège, celui de ne jamais me revoir. — Sur ce, je fuis ta pré-
sence exécrée ; — qu'il soit mort ou vivant, tu ne me verras plus. ⁷²⁰

HERMIA

Elle sort.

DÉMÉTRIUS

— Inutile de la suivre en cette humeur furieuse. — Je vais donc me reposer ici quelques moments. — Les charges du chagrin s'augmentent — de la dette que le sommeil en banqueroute ne lui a pas payée ; — peut-être
va-t-il me donner un léger à-compte, — si j'attends ici ses offres. 725

DÉMÉTRIUS

Il se couche par terre.

OBÉRON

— Qu'as-tu fait ? tu t'es complètement mépris ; — tu as mis la liqueur d'amour sur la vue d'un amant fidèle. — Il doit forcément résulter de ta méprise — l'égarement d'un cœur fidèle, et non la conversion d'un per-
fide. 730

PUCK

— Ainsi le destin l'ordonne ; pour un homme qui garde sa foi, — des millions doivent faiblir, brisant serments sur serments.

OBÉRON

— Cours à travers le bois, plus rapide que le vent, — et cherche à découvrir Hélène d'Athènes ; — elle a le cœur malade, et elle est toute pâle —
des soupirs d'amour qui ruinent la fraîcheur de son sang. — Tâche de
l'amener ici par quelque illusion. — Au moment où elle paraîtra, je char-
merai les yeux de celui-ci. 735

PUCK

— Je pars, je pars ; vois comme je pars ; — plus rapide que la flèche de l'arc du Tartare.

740

PUCK

Il sort.

OBÉRON

¶ Fleur de nuance pourprée, ¶ Blessée par l'archer Cupidon, ¶ Pénètre la prunelle de ses yeux. ¶ Quand il cherchera son amante, ¶ Qu'elle brille aussi splendide ¶ Que la Vénus des cieux.

745

OBÉRON

Se penchant sur Démétrius endormi.

OBÉRON

¶ Si, à ton réveil, elle est auprès de toi, ¶ d'implorer d'elle un remède.

PUCK

¶ Capitaine de notre bande féerique, ¶ Héléna est à deux pas d'ici ; ¶ Et le jeune homme que j'ai charmé par méprise ¶ Revendique auprès d'elle ses honoraires d'amant. ¶ Assisterons-nous à cette amoureuse parade ? ¶ Seigneur, que ces mortels sont fous !

750

OBÉRON

¶ Mets-toi de côté : le bruit qu'ils vont faire ¶ Réveillera Démétrius.

755

PUCK

﻿ Alors ils seront deux à courtiser la même ; ﻿ Cela seul fera un spectacle réjouissant. ﻿ Rien ne me plaît plus ﻿ Que ces absurdes contre-temps.

HÉLÉNA

— Vous déployez de plus en plus votre perfidie. — Quand la foi tue la foi, oh ! l’inférieure guerre sainte ! — Ces protestations appartiennent à Hermia : voulez-vous donc l’abandonner ? — Quand ils se font contre-⁷⁶⁰poids, les serments ne pèsent plus rien ; — ceux que vous nous offrez, à elle et à moi, mis dans deux plateaux, — se balancent et sont aussi légers que des fables.

LYSANDRE

— Je n’avais pas de jugement quand je lui jurai mon amour. ⁷⁶⁵

HERMIA

— Non, ma foi, pas plus qu’en ce moment où vous l’abandonnez.

LYSANDRE

— Démétrius l’aime, et ne vous aime pas.

DÉMÉTRIUS

— Ô Héléna, déesse, nymphe, perfection divine ! — à quoi, mon amour, comparerai-je tes yeux ? — Le cristal est de la fange. Oh ! comme elles sont tentantes, — tes lèvres, ces cerises mûres pour le baiser ! — Dans sa ⁷⁷⁰pure blancheur glacée, la neige du haut Taurus, — que balaie le vent d’est, paraît noire comme le corbeau — quand tu lèves la main. Oh ! laisse-moi donner — à cette princesse de blancheur un baiser, sceau de la béatitude !

HÉLÉNA

— Ô rage ! ô enfer ! je vois que vous êtes tous d'accord pour vous jouer
de moi ! — Si vous étiez civils, si vous 775

LYSANDRE

— Vous êtes méchant, Démétrius. Ne soyez pas ainsi. — Car vous aimez
Hermia ; vous savez, je le sais. — Ici, en toute bonne volonté et de tout
mon cœur, — je vous cède mes droits à l'amour d'Hermia ; — léguez-
moi, vous, vos droits sur Hélène, — que j'aime et que j'aimerai jusqu'à 780
la mort.

HÉLÉNA

— Jamais moqueurs ne perdirent de plus vaines paroles.

DÉMÉTRIUS

— Lysandre, garde ton Hermia : je n'en veux plus. — Si je l'aimai jamais,
tout cet amour est parti. — Mon cœur n'a séjourné avec elle que comme
un convive ; — et le voilà revenu à son foyer, chez Hélène, — pour s'y 785
fixer.

LYSANDRE

— Ce n'est pas vrai, Hélène.

HERMIA

— La nuit noire, qui suspend les fonctions de l'œil, — rend l'oreille plus
prompte à percevoir. — De ce qu'elle prend au sens de la vue, — elle
rend le double à l'ouïe. — Ce n'est pas par mes yeux, Lysandre, que tu as 790
été trouvé ; — c'est mon oreille, et je l'en remercie, qui m'a conduite à ta
voix. — Mais pourquoi, méchant, m'as-tu quittée ainsi ?

LYSANDRE

— Pourquoi serait-il resté, celui que l'amour pressait de partir ?

HERMIA

— Quel amour pouvait presser Lysandre de quitter mon côté ?

LYSANDRE

— L'amour de Lysandre, l'amour qui ne lui permettait pas de rester, —
c'était la belle Héléna ; Héléna qui dore la nuit plus — que ces globes in-
candescents et ces yeux de lumière, là-haut. — Pourquoi me cherches-
tu ? N'as-tu pas compris — que c'est la haine que je te porte qui m'a fait
te quitter ainsi ?

HERMIA

— Vous ne parlez pas comme vous pensez ; c'est impossible.

795
800

HERMIA

— Vos paroles emportées me confondent ; — je ne vous raille pas ; c'est
vous, il me semble, qui me raillez.

HERMIA

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

HÉLÉNA

— Oui, allez, persévérez, affectez les airs graves. — Faites-moi des gri-
maces quand je tourne le dos ; — faites-vous des signes entre vous ; sou-
tenez la bonne plaisanterie ; — cette bouffonnerie, bien réussie, trouvera
sa chronique. — Si vous aviez un peu de pitié, d'honneur ou de savoir-

vivre, — vous ne feriez pas de moi un pareil plastron. — Mais, adieu !
c'est en partie ma faute ; — la mort ou l'absence l'aura bientôt réparée.

LYSANDRE

— Arrête, gentille Hélène ; écoute mes excuses, — mon amour, ma vie,
mon âme, ma belle Hélène ! 810

HÉLÉNA

— Ah ! parfait !

HERMIA

Cher, cesse de la railler ainsi.

DÉMÉTRIUS

— Si les prières ne l'y décident pas, je puis employer la force.

DÉMÉTRIUS

— Je dis, moi, que je t'aime plus qu'il ne peut aimer.

815

LYSANDRE

— Si tu prétends cela, viens à l'écart et prouve-le.

DÉMÉTRIUS

— Sur-le-champ, allons !

HERMIA

Lysandre, à quoi tend tout ceci ?

LYSANDRE

— Arrière, vous, Éthiopienne !

DÉMÉTRIUS

Non, non, monsieur, — affectez de vous emporter ; faites mine de me
suivre ; — mais ne venez pas. Vous êtes un homme apprivoisé, allez ! 820

LYSANDRE

— Va te faire pendre, chatte insupportable ; lâche-moi, vile créature, —
ou je vais te secouer de moi comme un serpent.

HERMIA

— Pourquoi êtes-vous devenu si grossier ? Que signifie ce changement,
— mon doux amour ? 825

LYSANDRE

Ton amour ? Arrière, fauve Tartare, arrière ! — Arrière, médecine dé-
goûtante ! Odieuse potion, loin de moi !

HERMIA

— Vous plaisantez, n'est-ce pas ?

HÉLÉNA

Oui, sans doute, et vous aussi.

LYSANDRE

— Démétrius, je te tiendrai parole. 830

LYSANDRE

— Eh quoi ! dois-je la frapper, la blesser, la tuer ? — J'ai beau la haïr, je ne veux pas lui faire du mal.

HERMIA

— Eh ! quel mal plus grand pouvez-vous me faire que de me haïr ? — Me haïr ! pourquoi ? Hélas ! qu'est-il donc arrivé, mon amour ? — Ne suis-je pas Hermia ? N'êtes-vous pas Lysandre ? — Je suis maintenant aussi belle que tout à l'heure. — Cette nuit encore, vous m'aimiez, et, 835
cette même nuit, vous m'avez quittée pourtant. — M'avez-vous donc quittée ? Ah ! les dieux m'en préservent ! — Quittée sérieusement ?

LYSANDRE

Oui, sur ma vie, — et avec le désir de ne jamais te revoir. — Ainsi, n'aie plus d'espoir, d'incertitude, de doute ; — sois-en certaine, rien de plus 840
vrai ; ce n'est pas une plaisanterie, — je te hais et j'aime Héléna.

HERMIA

— Hélas !

HERMIA

À Héléna.

HERMIA

Jongleuse ! rongeuse de fleurs ! — voleuse d'amour ! c'est donc vous qui êtes venue cette nuit, — et avez volé le cœur de mon amant ! 845

HÉLÉNA

Magnifique, ma foi ! — Avez-vous perdu la modestie, la réserve virginale, — le sens de la pudeur ? Quoi ! vous voulez donc arracher — des réponses de colère à mes douces lèvres ? — Arrière ! arrière ! vous, comédienne, vous, marionnette, vous !

HÉLÉNA

— Par grâce, messieurs, bien que vous vous moquiez de moi, — empêchez-la de me faire mal. Je n'ai jamais été bourruée ; — je ne suis pas
850
douée le moins du monde pour la violence. — Je suis une vraie fille pour la couardise. — Empêchez-la de me frapper. Vous pourriez croire peut-être — que, parce qu'elle est un peu plus petite que moi, — je puis lui tenir tête.
855

HERMIA

Plus petite ! vous l'entendez, encore !

HÉLÉNA

— Bonne Hermia, ne soyez pas si amère contre moi. — Je vous ai toujours aimée, Hermia, — J'ai toujours gardé vos secrets, je ne vous ai jamais fait de mal ; — mon seul tort est, par amour pour Démétrius, — de lui avoir révélé votre fuite dans ce bois. — Il vous a suivie, je l'ai suivi
860
par amour ; — mais il m'a chassée, il m'a menacée — de me frapper, de me fouler aux pieds, et même de me tuer. — Et maintenant, si vous voulez me laisser partir en paix, — je vais ramener ma folie à Athènes, — et je ne vous suivrai plus ; laissez-moi partir ; — vous voyez comme je suis simple, comme je suis sotte !
865

HERMIA

— Eh bien, partez. Qui vous retient ?

HÉLÉNA

— Un cœur insensé que je laisse derrière moi.

HERMIA

Avec qui ? avec Lysandre !

HÉLÉNA

Avec Démétrius.

LYSANDRE

— N'aie pas peur ; elle ne te fera pas de mal, Hélène.

870

DÉMÉTRIUS

— Non, monsieur, non, quand vous prendriez son parti.

HÉLÉNA

— Oh ! quand elle est fâchée, elle est rusée et maligne. — C'était un vrai renard quand elle allait à l'école ; — et, toute petite qu'elle est, elle est féroce.

HERMIA

— Encore petite ! Toujours à parler de ma petitesse ! — Souffrirez-vous donc qu'elle se moque ainsi de moi ? — Laissez-moi aller à elle.

875

LYSANDRE

Décampez, naine, — être minime, fait de l'herbe qui noue les enfants, — grain de verre, gland de chêne !

DÉMÉTRIUS

Vous êtes par trop officieux — à l'égard d'une femme qui dédaigne vos services. — Laissez-la ; ne parlez plus d'Hélène ; — ne prenez pas son parti ; car, si tu prétends — lui faire jamais la moindre démonstration d'amour, — tu le paieras cher. 880

LYSANDRE

Maintenant qu'elle ne me retient plus, — suis-moi, si tu l'oses, et voyons qui, — de toi ou de moi, a le plus de droits sur Hélène.

DÉMÉTRIUS

— Te suivre ? Non, je marcherai de front avec ta hure. 885

DÉMÉTRIUS

Sortent Lysandre et Démétrius.

HERMIA

— C'est vous, madame, qui êtes cause de tout ce tapage. — Ça, ne vous en allez pas.

HÉLÈNE

Je ne me fie pas à vous, moi ; — et je ne resterai pas plus longtemps dans votre maudite compagnie. — Pour une querelle, votre main est plus leste que la mienne ; — mais, pour courir, mes jambes sont les plus longues. 890

HÉLÈNE

Elle sort.

HERMIA

— Je suis ahurie, et ne sais que dire.

HERMIA

Elle sort en courant après Héléna.

895

OBÉRON

— C'est ta faute ; tu fais toujours des méprises, — quand tu ne commets pas tes coquinerie volontairement.

PUCK

— Croyez-moi, roi des ombres, j'ai fait une méprise. — Ne m'avez-vous pas dit que je reconnaîtrais l'homme — à son costume athénien ? — Mon action est donc irréprochable, en ce sens — que c'est un Athénien dont j'ai humecté les yeux ; — et je suis satisfait du résultat, en ce sens — que leur querelle me paraît fort réjouissante. 900

PUCK

— Mon féérique seigneur, ceci doit être fait en hâte ; — car les rapides dragons de la nuit fendent les nuages à plein vol, — et là-bas brille l'avant coureur de l'aurore. — À son approche, les spectres errant çà et là — regagnent en troupe leurs cimetières : tous les esprits damnés, — qui ont leur sépulture dans les carrefours et dans les flots, — sont déjà retournés à leurs lits véreux. — Car, de crainte que le jour ne luise sur leurs fautes, — ils s'exilent volontairement de la lumière — et sont à jamais fiancés à la nuit au front noir. 905

910

OBÉRON

— Mais nous, nous sommes des esprits d'un autre ordre : — souvent j'ai fait une partie de chasse avec l'amant de la matinée, — et, comme un

garde forestier, je puis marcher dans les halliers — même jusqu'à l'instant où la porte de l'Orient, toute flamboyante, — s'ouvrant sur Neptune avec de divins et splendides rayons, — change en or jaune le sel vert de ses eaux. — Mais, pourtant, hâte-toi ; ne perds pas un instant ; — nous pouvons encore terminer cette affaire avant le jour. — 915

OBÉRON

Obéron sort.

PUCK

﻿ Par monts et par vaux, par monts et par vaux, ﻿ Je vais les mener par monts et par vaux ; 920

PUCK

﻿ Je suis craint aux champs et à la ville ; ﻿ Lutin, menons-les par monts et par vaux.

PUCK

— En voici un.

LYSANDRE

— Où es-tu, fier Démétrius ? parle donc à présent.

PUCK

— Ici, manant, l'épée à la main et en garde. Où es-tu ? 925

LYSANDRE

— Je suis à toi, dans l'instant.

PUCK

— Suis-moi donc — sur un terrain plus égal.

PUCK

Lysandre sort, comme guidé par la voix.

DÉMÉTRIUS

Lysandre ! parle encore. — Ah ! fuyard ! ah ! lâche, tu t'es donc sauvé !

— Parle. Dans quelque buisson ? où caches-tu ta tête ?

930

PUCK

— Ah ! lâche, tu jettes tes défis aux étoiles ; — tu dis aux buissons que tu veux te battre, — et tu ne viens pas ! Viens, poltron ; viens, marmouset ; — je vais te fouetter avec une verge. Il se déshonore, — celui qui tire l'épée contre toi.

DÉMÉTRIUS

Oui-dà ! es-tu là ?

935

PUCK

— Suis ma voix ; nous verrons ailleurs si tu es un homme.

PUCK

Ils sortent.

LYSANDRE

— Il va toujours devant moi, et toujours il me défie ; — quand j'arrive où il m'appelle, il est déjà parti. — Le misérable a le talon plus léger que moi ; — je courais vite après, mais il fuyait plus vite, — et me voici enga-

940

gé dans un chemin noir et malaisé. — Reposons-nous ici. Viens, toi, jour bienfaisant.

LYSANDRE

Il se couche par terre.

LYSANDRE

— Car, dès que tu me montreras ta lueur grise, — je retrouverai Démétrius et je punirai son insolence.

945

LYSANDRE

Il s'endort.

PUCK

— Holà ! holà ! holà ! holà !

PUCK

Lâche, pourquoi ne viens-tu pas ?

DÉMÉTRIUS

— Attends-moi, si tu l'oses ; car je vois bien — que tu cours devant moi, en changeant toujours de place, — sans oser t'arrêter, ni me regarder en face. — Où es-tu ?₉₅₀

PUCK

Viens ici ; je suis ici.

DÉMÉTRIUS

— Allons, tu te moques de moi. Tu me le paieras cher, — si jamais je re-
vois ta face à la lumière du jour. — Maintenant, va ton chemin. La fa-
tigue me force — à mesurer de ma longueur ce lit glacé... — Dès
l'approche du jour, compte sur ma visite.

955

DÉMÉTRIUS

Il se couche à terre et s'endort.

HÉLÉNA

— Ô nuit accablante, ô longue et fastidieuse nuit, — abrège tes heures !
Au secours, clarté de l'Orient, — que je puisse, à la lumière du jour, re-
tourner à Athènes, — loin de ceux qui détestent ma triste société ! — Et
toi, sommeil, qui parfois ferme les yeux de la douleur, — dérobe-moi un
moment à ma propre société.

960

HÉLÉNA

Elle s'endort.

PUCK

— Rien que trois ! Allons, encore une ! Quatre feront
deux couples. La voici qui vient maussade et triste. Cupidon est un mauvais garnement ; De rendre ainsi folles de
pauvres femmes.

965

HERMIA

— Jamais si fatiguée, jamais si malheureuse ! — Trempée par la rosée, et
déchirée par les ronces, — je ne puis me traîner ni aller plus loin ; —
mes jambes ne peuvent plus marcher au pas de mes désirs. — Reposons-

970

nous ici, jusqu'au point du jour. — Que le ciel protège Lysandre, s'ils veulent se battre. —

HERMIA

Elle se couche.

PUCK

Sur le terrain ; Dormez profondément. ; Je
vais appliquer ; Sur vos yeux, ; Doux amant, un re-
mède,

975

PUCK

Il exprime le jus d'une herbe sur l'œil de Lysandre.

PUCK

Quand tu t'éveilleras, ; Tu prendras ; Un vrai
plaisir ; À revoir ; Ta première amante. ; Et le
proverbe connu : ; On prend son bien où on le trouve, ;
S'accomplira à ton réveil. ; Jeannot aura sa Jeanneton ;
Rien n'ira de travers. ; Chacun reprendra sa jument,
Et tout sera bien.

980

PUCK

Sort Puck.

PUCK

Démétrius, Lysandre, Hélène et Hermia restent endormis.

985

TITANIA

— Viens t'asseoir sur ce lit de fleurs, — que je caresse tes joues charmantes, — et que j'attache des roses musquées sur ta tête douce et lisse, — et que je baise tes belles longues oreilles, mon ineffable joie ! —

BOTTOM

Où est Fleur des Pois ?

FLEUR DES POIS

Me voici.

990

BOTTOM

Gratte-moi la tête, Fleur des Pois... Où est monsieur Toile d'Araignée ?

BOTTOM

TOILE D'ARAIGNÉE.

BOTTOM

Me voici.

GRAIN DE MOUTARDE

Me voici.

BOTTOM

Donnez-moi une poignée de main, monsieur Grain de Moutarde. De grâce, pas de cérémonie, mon bon monsieur.

995

GRAIN DE MOUTARDE

Que m'ordonnez-vous ?

BOTTOM

Rien, mon bon monsieur, si ce n'est d'aider le cavalero Toile d'Araignée à me gratter. Il faut que j'aïlle chez le barbier, monsieur, car m'est avis que je suis merveilleusement poilu autour du visage ; et je suis un âne si¹⁰⁰⁰ délicat que, pour peu qu'un poil me démange, il faut que je me gratte.

TITANIA

— Voyons, veux-tu entendre de la musique, mon doux amour ? —

BOTTOM

J'ai l'oreille passablement bonne en musique ; qu'on nous donne la clef et les pincettes.

TITANIA

— Dis-moi, doux amour, ce que tu désires manger. —

1005

BOTTOM

Ma foi, un picotin. Je mâcherais bien de votre bonne avoine bien sèche. M'est avis que j'aurais grande envie d'une botte de foin : du bon foin, du foin qui embaume, rien n'est égal à ça.

TITANIA

— J'ai une fée aventureuse qui ira fouiller — le magasin d'un écureuil et t'apportera des noix nouvelles. —

1010

BOTTOM

J'aimerais mieux une poignée ou deux de pois secs. Mais, je vous en prie, empêchez vos gens de me déranger ; je sens venir à moi un accès de sommeil.

TITANIA

— Dors, et je vais t'enlacer de mes bras. — Partez, fées, et explorez tous les chemins.

1015

TITANIA

Les fées sortent.

TITANIA

— Ainsi le chèvrefeuille, le chèvrefeuille embaumé — s'enlace doucement, ainsi le lierre femelle — s'enroule aux doigts d'écorce de l'orme. — Oh ! comme je t'aime ! comme je raffole de toi ! —

TITANIA

Ils s'endorment.

1020

OBÉRON

Il touche les yeux de Titania avec une herbe.

OBÉRON

﻿ Sois comme tu as coutume d'être ; ﻿ Vois comme tu as coutume de voir ; ﻿ La fleur de Diane a sur la fleur de Cupidon ﻿ Cette influence et ce bienheureux pouvoir.

OBÉRON

— Allons, ma Titania ; éveillez-vous, ma douce reine.

1025

TITANIA

— Mon Obéron ! quelles visions j'ai vues ! — il m'a semblé que j'étais amoureuse d'un âne.

OBÉRON

— Voilà votre amant, par terre.

TITANIA

Comment ces choses sont-elles arrivées ? — Oh ! combien son visage est répulsif à mes yeux maintenant !

1030

OBÉRON

— Silence, un moment. Robin, enlève cette tête. — Titania, appelez votre musique ; et qu'elle frappe d'une léthargie, plus profonde — qu'un sommeil vulgaire, les sens de ces cinq êtres.

TITANIA

— La musique ! holà ! une musique à enchanter le sommeil !

PUCK

— Quand tu t'éveilleras, vois avec tes yeux d'imbécile.

1035

OBÉRON

— Résonnez, musique !

OBÉRON

Une musique calme se fait entendre.

OBÉRON

À Titania

OBÉRON

Viens, ma reine, donne-moi la main, — et remuons sous nos pas le berceau de ces dormeurs. — Toi et moi, maintenant, nous sommes de nouveaux amis ; — demain, à minuit, nous exécuterons solennellement — des danses triomphales dans la maison du duc Thésée, — et par nos bénédiction nous y appellerons la plus belle postérité. — Là, ces deux couples d'amants fidèles seront — unis en même temps que Thésée, pour la joie de tous.

1040

1045

PUCK

¶ Roi des fées, attention, écoute. ¶ J'entends l'alouette matinale.

OBÉRON

¶ Allons, ma reine, dans un grave silence, ¶ Courons après l'ombre de la nuit. ¶ Nous pouvons faire le tour du globe ¶ Plus vite que la lune errante.

1050

TITANIA

¶ Allons, mon seigneur. ¶ Dans notre vol, ¶ Vous me direz comment, cette nuit, ¶ J'ai pu me trouver ici endormie ¶ Avec ces mortels, sur la terre.

TITANIA

Ils sortent.

TITANIA

L'aube naît. On entend le son du cor.

1055

TITANIA

Entrent Thésée, Hippolyte, Égée, et leur suite.

HIPPOLYTE

— J'étais avec Hercule et Cadmus un jour — qu'ils chassaient l'ours dans un bois de Crète — avec des limiers de Sparte. Je n'ai jamais entendu — de fracas aussi vaillant : car, non-seulement les halliers, — mais les cieux, les sources, toute la contrée avoisinante — semblaient se confondre en un cri. Je n'ai jamais entendu — un désaccord aussi musical, un si harmonieux tonnerre.

1060

THÉSÉE

— Mes chiens sont de la race spartiate

THÉSÉE

: comme elle, — ils ont les larges babines, le poil tacheté, les oreilles — pendantes qui balaient la rosée du matin, — les jarrets tors, le fanon comme les taureaux de Thessalie. — Ils sont lents à la poursuite ; mais leurs voix réglées comme un carillon — se dégradent en gamme sonore. Jamais cri plus musical — ne fut provoqué, ne fut encouragé par le cor, — en Crète, à Sparte, ou en Thessalie. — Vous en jugerez en l'entendant. — Mais, doucement ! quelles sont ces nymphes ?

1065

1070

ÉGÉE

— Monseigneur, c'est ma fille, endormie ici ! — Et voici Lysandre ; voici Démétrius ; — voici Hélène, l'Hélène du vieux Nédar. — Je suis émerveillé de les voir ici ensemble.

ÉGÉE

— Oui, monseigneur.

THÉSÉE

— Allez, dites aux chasseurs de les éveiller au son du cor.

1075

THÉSÉE

Son du cor. Clameur derrière le théâtre. Démétrius, Lysandre, Hermia et Hélène s'éveillent et se lèvent.

THÉSÉE

— Bonjour, mes amis. La Saint-Valentin est passée. — Les oiseaux de ces bois ne commencent-ils à s'accoupler que d'aujourd'hui ?

LYSANDRE

— Pardon, monseigneur.

1080

LYSANDRE

Tous se prosternent devant Thésée.

THÉSÉE

Levez-vous tous, je vous prie. — Je sais que, vous deux, vous êtes rivaux et ennemis : — d'où vient ce charmant accord — qui fait que la haine,

éloignée de toute jalousie, — dort à côté de la haine, sans craindre d'inimitié ?

1085

LYSANDRE

— Monseigneur, je répondrai en homme ahuri, — à moitié endormi, à moitié éveillé. Mais je vous jure — que je ne pourrais pas dire vraiment, comment je suis venu ici. — Pourtant, à ce que je crois... car je voudrais dire la vérité, — oui, maintenant, je me le rappelle, — je suis venu ici avec Hermia : notre projet — était de quitter Athènes pour ne plus être
— sous le coup de la loi athénienne. 1090

ÉGÉE

— Assez, assez !

ÉGÉE

À Thésée.

ÉGÉE

Monseigneur, vous en savez assez. — Je réclame la loi, la loi sur sa tête.

ÉGÉE

À Démétrius.

1095

ÉGÉE

— Ils voulaient se sauver ; ils voulaient, Démétrius, — nous frustrer tous deux, — vous, de votre femme, moi, dans ma décision — qu'elle serait votre femme.

DÉMÉTRIUS

— Monseigneur, la belle Hélène m'a révélé leur évasion, — le dessein qui les amenait dans ce bois ; — et par fureur je les y ai suivis, — la belle Hélène me suivant par amour. — Mais, mon bon seigneur, je ne sais par quel pouvoir, —¹¹⁰⁰

(un pouvoir supérieur, à coup sûr,)

DÉMÉTRIUS

mon amour pour Hermia — s'est fondu comme la neige. Ce n'est plus pour moi maintenant — que le souvenir d'un vain hochet — dont je raffolais dans mon enfance ; — et maintenant toute ma foi, toute la vertu de mon cœur, — l'unique objet, l'unique joie de mes yeux, — c'est Héléna.¹¹⁰⁵ C'est à elle, seigneur, — que j'étais fiancé avant de voir Hermia. — Elle me répugnait comme la nourriture à un malade : — mais, avec la santé, j'ai repris mon goût naturel. — Maintenant je la désire, je l'aime, j'aspire à elle, — et je lui serai fidèle à jamais.

1110

THÉSÉE

— Beaux amants, voilà une heureuse rencontre. — Nous entendrons tout à l'heure la suite de cette histoire. — Égée, je prévaudrai sur votre volonté ; — car j'entends que, dans le temple, en même temps que nous, — ces deux couples soient unis pour l'éternité. — Et, comme la matinée est maintenant un peu avancée, — nous mettrons de côté notre projet de chasse.¹¹¹⁵ — En route, tous, pour Athènes. Trois maris, trois femmes ! — Nous aurons une fête solennelle. — Venez, Hippolyte.

THÉSÉE

Sortent Thésée, Hippolyte, Égée et leur suite.

HERMIA

— Il me semble que mes regards divergent — et que je vois double.

HÉLÉNA

Et moi aussi : — Démétrius me fait l'effet d'un bijou trouvé, — qui est à moi, et pas à moi. 1120

DÉMÉTRIUS

Êtes-vous sûrs — que nous sommes éveillés ? Il me semble, à moi, — que nous dormons, que nous rêvons encore. Ne pensez-vous pas — que le duc était ici et nous a dit de le suivre ?

HERMIA

— Oui ; et mon père, aussi. 1125

HÉLÉNA

Et Hippolyte.

LYSANDRE

— Et il nous a dit de le suivre au temple.

DÉMÉTRIUS

— Vous voyez donc que nous sommes éveillés : suivons-le ; — et, chemin faisant, nous nous raconterons nos rêves. —

DÉMÉTRIUS

Ils sortent. 1130

DÉMÉTRIUS

Au moment où ils sortent, Bottom s'éveille.

BOTTOM

Il sort.

BOTTOM

‌

SCÈNE VI

(Athènes. Chez Lecoing.)

LECOING

Avez-vous envoyé chez Bottom ? Est-il rentré chez lui ?

MEURT DE FAIM

On ne sait ce qu'il est devenu. Sans nul doute, il est enlevé.

1135

FLÛTE

S'il ne vient pas, la représentation est dérangée. Elle ne peut plus marcher, pas vrai ?

LECOING

Impossible. Vous n'avez que lui, dans tout Athènes, capable de jouer Pyrame.

FLÛTE

Non ; c'est lui qui a tout simplement le plus d'esprit de tous les artisans
d'Athènes. 1140

LECOING

Oui, et puis c'est le vrai personnage du rôle : un parfait galant pour la
douceur de la voix.

FLÛTE

Un parfait talent, vous devriez dire ! Un parfait galant, Dieu merci ! est
un propre à rien. 1145

ÉTRIQUÉ

Mes maîtres, le duc revient du temple, et il y a deux ou trois couples de
seigneurs et de dames, mariés par dessus le marché : si nous avions pu
donner notre divertissement, notre fortune à tous était faite.

FLÛTE

Où es-tu, Bottom, mon doux rodomont ? Tu as perdu un revenu de
douze sous par jour ta vie durant ; tu ne pouvais pas échapper à douze
sous par jour ; le duc t'aurait donné douze sous par jour pour avoir joué
Pyrame, ou je veux être pendu ! Tu l'aurais bien mérité : douze sous par
jour, pour Pyrame, c'était rien ! 1150

BOTTOM

Où sont-ils, ces enfants ? où sont-ils, ces chers cœurs ?

LECOING

Bottom ! Ô le jour courageux ! ô l'heure fortunée ! 1155

LECOING

Nous t'écoutons, mon doux Bottom.

BOTTOM

Pas un mot de moi. Tout ce que je vous dirai, c'est que le duc a dîné :
mettez vite votre costume, de bons cordons à vos barbes, des rubans
neufs à vos escarpins. Rendons-nous immédiatement au palais ; que
chacun repasse son rôle ; car, pour tout dire en un mot, notre pièce est ¹¹⁶⁰
agréée. En tout cas, que Thisbé ait du linge propre, et que celui qui joue
le lion ne rogne pas ses ongles, car ils doivent s'allonger comme des
griffes de lion. Maintenant, mes très-chers acteurs, ne mangez ni oignon
ni ail, car nous avons à dire de suaves paroles, et je veux que notre audi-
toire ait notre comédie en bonne odeur. Assez causé ; partons, partons ! ¹¹⁶⁵

BOTTOM

Ils sortent.

BOTTOM

‌

SCÈNE VII

(Athènes. Le palais de Thésée.)

HIPPOLYTE

— C'est bien étrange, mon Thésée, ce que racontent ces amants.

HIPPOLYTE

— Oui, mais tout le récit qu'il nous ont fait de cette nuit, — de la transfiguration simultanée de toutes leurs âmes, — est plus convaincant que
de fantastiques visions ; — il a le caractère d'une grande consistance, —
tout étrange et tout merveilleux qu'il est. 1170

THÉSÉE

— Voici venir nos amoureux pleins de joie et de gaieté. — Soyez joyeux, doux amis ! Que la joie et un amour toujours frais — fassent cortège à vos cœurs ! 1175

LYSANDRE

— Qu'ils soient plus fidèles encore — à vos royales promenades, à votre table, à votre lit !

PHILOSTRATE

Me voici, puissant Thésée.

THÉSÉE

— Dites-moi, quel amusement aurons-nous ce soir ? — quelle mascarade ? quelle musique ? Comment tromperons-nous — le temps paresseux, si ce n'est par quelque distraction ? 1180

PHILOSTRATE

— Voici le programme des divertissements déjà mûrs ; — que votre altesse choisisse celui qu'elle veut voir le premier.

PHILOSTRATE

Il donne un papier à Thésée.

THÉSÉE

﻿ Le combat contre les Centaures, chanté ﻿ sur la harpe
par un eunuque athénien. 1185

THÉSÉE

— Nous ne voulons pas de ça ; j'en ai fait le récit à ma bien-aimée, — à
la gloire de mon parent Hercule.

THÉSÉE

﻿ L'orgie des Bacchantes ivres, ﻿ déchirant dans leur
rage le chantre de la Thrace. 1190

THÉSÉE

— C'est un vieux sujet ; il a été joué — la dernière fois que je suis revenu
vainqueur de Thèbes.

THÉSÉE

﻿ Les neuf Muses pleurant la mort ﻿ De la science, ré-
cemment décédée dans la misère.

THÉSÉE

﻿ Courte scène fastidieuse du jeune Pyrame ﻿ Et de son
amante Thisbé ; farce très tragique 1195

THÉSÉE

— Farce et tragique ! fastidieuse et courte ! — comme qui dirait de la
glace chaude, de la neige la plus étrange. — Comment trouver l'accord
de ce désaccord ?

PHILOSTRATE

C'est une pièce longue d'une dizaine de mots, monseigneur. — Je n'en 1200
connais pas de plus courte. — Pourtant, monseigneur, elle est trop
longue de dix mots ; — ce qui la rend fastidieuse ; car dans toute la pièce
— il n'y a pas un mot juste ni un acteur capable. — Et puis, elle est tra-
gique, mon noble seigneur ; — car Pyrame s'y tue. — Ce qui, à la répéti-
tion, je dois le confesser, — m'a fait venir les larmes aux yeux, des 1205
larmes plus gaies — que n'en a jamais versées le rire le plus bruyant.

THÉSÉE

— Qui sont ceux qui la jouent ?

PHILOSTRATE

— Des hommes à la main rude, des ouvriers d'Athènes, — qui jusqu'ici
n'avaient jamais travaillé par l'esprit. — Ils ont chargé leur mémoire
balbutiante — de cette pièce-là pour le jour de vos noces. 1210

THÉSÉE

— Nous allons l'entendre.

PHILOSTRATE

Non, mon noble seigneur, — elle n'est pas digne de vous ; je l'ai enten-
due d'un bout à l'autre, — et il n'y a rien là, rien du tout ; — à moins que
vous ne vous amusiez de leurs efforts — extrêmement laborieux et des
peines cruelles qu'ils se donnent — pour votre service. 1215

THÉSÉE

Sort Philostrate.

HIPPOLYTE

— Je n'aime pas à voir l'impuissance se surmener, — et le zèle succomber à la tâche.

THÉSÉE

— Mais, ma charmante, vous ne verrez rien de pareil.

HIPPOLYTE

— Il dit qu'ils ne peuvent rien faire en ce genre.

1220

THÉSÉE

— Nous n'en aurons que plus de grâce à les remercier de rien. — Nous nous ferons un plaisir de bien prendre leurs méprises : — là où un zèle malheureux est impuissant, — une noble bienveillance considère l'effort et non le talent. — Quand je suis revenu, de grands savants ont voulu — me saluer par des compliments prémédités : — alors, je les ai vus frissonner et pâler, — s'interrompre au milieu des phrases, — laisser bâillonner par la crainte leur bouche exercée, — et, pour conclusion, s'arrêter court — sans m'avoir fait leur compliment. Croyez-moi, ma charmante, — ce compliment, je l'ai recueilli de leur silence même. — Et la modestie du zèle épouvanté — m'en dit tout autant que la langue bavarde — d'une éloquence impudente et effrontée. — Donc l'affection et la simplicité muettes — sont celles qui, avec le moins de mots, parlent le plus à mon cœur.

1225

1230

PHILOSTRATE

— S'il plaît à votre altesse, le prologue est tout prêt.

THÉSÉE

— Qu'il approche !

1235

THÉSÉE

Fanfare de trompettes.

PROLOGUE

Si nous déplaisons, c'est avec intention... De vous persuader... que nous venons, non pour déplaire, Mais bien avec intention... de montrer notre simple savoir-faire, Voilà le vrai commencement de notre fin. Considérez donc que nous ne venons qu'avec appréhension Et sans nulle idée de vous satisfaire... Nous ferons tous nos efforts... Pour vous charmer Nous ne sommes pas ici... Pour vous donner des regrets Les acteurs sont tout prêts ; et par leur jeu Vous apprendrez ce que vous devez apprendre.

1240

1245

THÉSÉE

Ce gaillard-là ne s'arrête pas à la ponctuation.

LYSANDRE

Il a monté son prologue comme un poulain sauvage, sans savoir l'arrêter. Bonne leçon, monseigneur ! Il ne suffit pas de parler, il faut bien parler.

HIPPOLYTE

Oui, vraiment, il a joué de son prologue comme un enfant du flageolet. Des sons, mais pas de mesure.

1250

THÉSÉE

Son speech a été comme une chaîne embrouillée : rien n'y manquait, mais tout était en désordre. Qu'avons-nous ensuite ?

PROLOGUE

﻿ Gentils auditeurs, peut-être êtes-vous étonnés de ce spectacle ; ﻿ Restez-le donc jusqu'à ce que la vérité vienne tout expliquer. ﻿ Cet homme est Pyrame, si vous voulez le savoir. 1255

PROLOGUE

﻿ Cette belle dame est Thisbé : c'est évident. ﻿ Cet homme, avec son plâtre et sa chaux, représente ﻿ Un mur, cet ignoble mur qui séparait nos amants : ﻿ C'est à travers ses fentes que ces pauvres âmes sont réduites ﻿ À chuchoter. Que nul ne s'en étonne. ﻿ Cet homme, avec sa lanterne, son chien et son fagot d'épines, ﻿ Représente le Clair de Lune : car, si vous voulez le savoir, ﻿ Devant le clair de lune, nos amants ne se font pas scrupule ﻿ De se rencontrer à la tombe de Ninus pour s'y... 1260
pour s'y faire la cour. ﻿ Cette affreuse bête qui a nom lion, ﻿ Une nuit que la confiante Thisbé arrivait la première, 1265
﻿ La fit fuir de peur, ou plutôt d'épouvante. ﻿ Comme elle se sauvait, Thisbé laissa tomber sa mante ﻿ Que cet infâme lion souilla de sa dent sanglante. ﻿ Bientôt arrive Pyrame, charmant jouvenceau, très grand ; ﻿ Il trouve le cadavre de la mante de sa belle. ﻿ Sur quoi, de sa lame, de sa sanglante et coupable 1270
lame, ﻿ Il embroche bravement son sein d'où le sang bouillonne. ﻿ Alors, Thisbé, qui s'était attardée à l'ombre d'un mûrier, ﻿ Prend la dague, et se tue. Pour tout le reste, ﻿ Le Lion, le Clair de Lune, le Mur et les deux amants ﻿ Vous le raconteront tout au long quand ils seront en scène. 1275

PROLOGUE

Sortent le Prologue, Thisbé, le Lion et le Clair de Lune.

THÉSÉE

Je me demande si le lion doit parler.

DÉMÉTRIUS

Rien d'étonnant à cela, monseigneur ; un lion peut bien parler, quand il y a tant d'ânes qui parlent.

1280

MUR

Dans cet intermède, il arrive Que moi, dont le nom est Groin, je représente un mur, Mais un mur, je vous prie de le croire, Percé de lézardes ou de fentes, À travers lesquelles les amants, Pyrame et Thisbé, Se sont parlé bas souvent très-intimement. Cette chaux, ce plâtras et ce moellon vous montrent Que je suis bien un mur. C'est la vérité.

1285

MUR

Et c'est à travers ce trou-ci qu'à droite et à gauche Nos amants timides doivent se parler bas.

THÉSÉE

Peut-on désirer que de la chaux barbue parle mieux que ça ?

DÉMÉTRIUS

C'est la cloison la plus spirituelle que j'aie jamais ouïe discourir, monseigneur.

1290

THÉSÉE

Voilà Pyrame qui s'approche du Mur. Silence !

PYRAME

Ô nuit horrible ! ô nuit aux couleurs si noires !
nuit qui es partout où le jour n'est pas !
Ô nuit : ô nuit ! hélas ! hélas ! hélas !
Je crains que ma Thisbé n'ait oublié sa promesse !
Et toi, ô Mur, ô doux, ô aimable Mur,
Qui te dresses entre le terrain de son père et le mien,
Mur, ô Mur, ô doux et aimable Mur,
Montre-moi ta fente que je hasarde un oeil à travers.

1295

PYRAME

Le mur étend la main.

1300

PYRAME

Merci, Mur courtois ! Que Jupiter te protège !
Mais que vois-je ? je ne vois pas Thisbé.
Ô méchant Mur, à travers lequel je ne vois pas mon bonheur,
Maudites soient tes pierres de m'avoir ainsi déçu !

THÉSÉE

Maintenant, ce me semble, c'est au Mur, puisqu'il est doué de raison, à riposter par des malédictions.

1305

THISBÉ

Ô Mur, que de fois tu m'as entendu gémir
De ce que tu me séparais de mon beau Pyrame !
Que de fois mes lèvres cerises ont baisé tes pierres,
Tes pierres cimentées de chaux et de poils !

1310

PYRAME

﻿ J'aperçois une voix ; allons maintenant à la crevasse, ﻿
Pour voir si je n'entendrai pas la face de ma Thisbé ! ﻿ Thisbé !

THISBÉ

﻿ Mon amour ! c'est toi, je crois, mon amour ?

PYRAME

﻿ Crois ce que tu voudras ; je suis sa grâce ton amoureux :
﻿ Toujours fidèle comme Liandre.

1315

THISBÉ

﻿ Et moi comme Hélène, jusqu'à ce que le destin me tue !

PYRAME

﻿ Shaphale ne fut pas si fidèle à Procrus !

THISBÉ

﻿ Autant Shaphale le fut à Procrus, autant je te le suis.

PYRAME

﻿ Oh ! baise-moi à travers le trou de ce vil Mur !

THISBÉ

﻿ C'est le trou du Mur que je baise, et non vos lèvres.

1320

PYRAME

﻿ Veux-tu me rejoindre immédiatement à la tombe de Nigaud ?

THISBÉ

« Morte ou vive, j'y vais sans délai.

MUR

« Ainsi, j'ai rempli mon rôle, moi, le Mur : « Et, cela fait, le Mur s'en va.

MUR

Sortent le Mur, Pyrame et Thisbé.

1325

THÉSÉE

Maintenant, le mur qui séparait les deux amants est à bas.

DÉMÉTRIUS

Pas de remède à ça, monseigneur, quand les murs ont des oreilles.

HIPPOLYTE

Voilà le plus stupide galimatias que j'aie jamais entendu.

THÉSÉE

La meilleure œuvre de ce genre est faite d'illusions ; et la pire n'est pas pire quand l'imagination y supplée.

1330

HIPPOLYTE

Alors ce n'est plus l'imagination de l'auteur, c'est la vôtre.

THÉSÉE

Si nous ne pensons pas plus de mal de ces gens-là qu'ils n'en pensent eux-mêmes, ils pourront passer pour excellents. Mais voici deux nobles bêtes, une lune et un lion.

LION

﻿ Mesdames, vous dont le gentil cœur s'effraie ﻿ De la 1335
souris la plus monstrueusement petite qui trotte sur le parquet,
﻿ Vous pourriez bien ici frissonner et trembler ﻿ En en-
tendant un lion féroce rugir avec la rage la plus farouche.

LION

﻿ Sachez donc que je suis Étriqué le Menuisier, ﻿ Un
lion terrible, non, pas plus qu'une lionne ; ﻿ Car, si je venais 1340
comme lion chercher querelle ﻿ En ce lieu, ce serait au péril de
ma vie.

THÉSÉE

Une bien gentille bête et une bonne âme !

DÉMÉTRIUS

La meilleure âme de bête que j'aie jamais vue, monseigneur.

LYSANDRE

Ce lion est un vrai renard pour la valeur. 1345

THÉSÉE

Oui, et une oie pour la prudence.

DÉMÉTRIUS

Non pas, monseigneur ; car sa valeur ne peut emporter sa prudence, et un renard peut emporter une oie.

THÉSÉE

Sa prudence, j'en suis sûr, ne peut pas emporter sa valeur ; car l'oie n'emporte pas le renard. C'est bien. Laissez-le à sa prudence et écoutons la lune. ¹³⁵⁰

LUNE

﻿ Cette lanterne vous représente la lune et ses cornes...

DÉMÉTRIUS

Il aurait dû porter les cornes sur sa tête.

THÉSÉE

Ce n'est pas un croissant, c'est une pleine lune où les cornes sont invisibles. ¹³⁵⁵

LUNE

﻿ Cette lanterne vous représente la lune et ses cornes, ﻿
Et moi-même je suis censé être l'homme qu'on voit dans la lune

LUNE

.

DÉMÉTRIUS

Il n'ose pas s'y mettre à cause du lumignon ; tenez, voyez-vous, le voilà déjà qui prend feu. ¹³⁶⁰

HIPPOLYTE

Cette lune-là m'ennuie. Je demande un changement de lune.

THÉSÉE

À en juger par son peu de lumière, elle est sur son déclin. Pourtant, par courtoisie, et en toute équité, laissons-lui prendre son temps.

LYSANDRE

Continue, Lune !

LUNE

Tout ce que j'ai à vous dire, c'est pour vous déclarer que cette lanterne
est la lune ; que moi, je suis l'homme dans la lune ; que ce fagot
d'épines est mon fagot d'épines ; et que ce chien est mon chien. 1365

DÉMÉTRIUS

Eh bien, tout ça devrait être dans la lanterne, puisque tout ça est dans la lune. Mais silence, voici venir Thisbé.

THISBÉ

﻿ Voici la tombe du vieux Nigaud ; où est mon amour ? 1370

LION

﻿ Ho !

LION

Thisbé se sauve en laissant tomber son manteau.

DÉMÉTRIUS

Bien rugi, lion !

THÉSÉE

Bien couru, Thisbé !

HIPPOLYTE

Bien luit, Lune... Vraiment, la lune luit de fort bonne grâce.

1375

HIPPOLYTE

Le Lion déchire le manteau de Thisbé.

THÉSÉE

Bien griffé, lion !

THÉSÉE

Le Lion sort.

DÉMÉTRIUS

Et, sur ce, voici Pyrame qui vient.

LYSANDRE

Et la lune qui s'éclipse.

1380

PYRAME

« Douce lune, merci de tes rayons solaires. Merci, lune, de briller maintenant avec tant d'éclat, Car, à la clarté dorée de tes torrents lumineux, J'espère savourer la vue de la

très-fidèle Thisbé. Mais, arrêtons ! — Ô douleur !
 Mais, regardons ! Pauvre chevalier, Quel malheur affreux !
 Yeux, voyez-vous ? Est-il possible ? Ô
 poule mignonne ! ô chère ! Eh quoi ! ton manteau, le
 meilleur ! Teint de sang ? Approchez, furies
 cruelles ! Ô Parques, venez ! venez ! Tranchez le
 gros fil de mes jours ! Frappez, écrasez, achevez, massacrez-
 moi !

THÉSÉE

Cette émotion causée par la mort d'une amie chère pourrait presque
 donner l'air triste à un homme.

HIPPOLYTE

Maudit soit mon cœur, si je ne le plains pas !

PYRAME

Ô nature ! pourquoi créas-tu des lions ? Puisqu'un
 lion infâme a défloré ici ma bien-aimée, Laquelle est, non,
 non ! laquelle était la plus belle dame Qui ait vécu, aimé
 d'amour et d'amitié, et porté visage Venez, larmes, consommez-
 moi ! Dehors épée, et blesse Le téton de Pyrame :
 Oui, ce téton gauche, Où le cœur gambade.
 Ainsi je meurs, ainsi, ainsi, ainsi ! Maintenant me voilà mort,
 Maintenant me voilà parti. Mon âme est dans le ciel,
 Langue, perds ta lumière ! Lune, prends la fuite !
 Et maintenant vous voyez un décédé !

PYRAME

Pyrame tombe en mourant. — Le Clair de Lune sort.

DÉMÉTRIUS

Je vois le décès, mais je ne vois pas le dé. En tout cas, c'est un as qui retourne, car il est tout seul.

LYSANDRE

Alors, c'est un as à sein ; car il se l'est percé.

THÉSÉE

Un chirurgien qui le guérirait n'en ferait pas un as saillant.

HIPPOLYTE

Comment se fait-il que la lune soit partie avant que Thisbé soit venue et
ait retrouvé son amant ? ¹⁴¹⁰

THÉSÉE

Elle le retrouvera à la clarté des étoiles. La voici ; et sa douleur va terminer la pièce.

HIPPOLYTE

À mon avis, elle ne doit pas avoir une longue douleur pour un pareil
Pyrame. J'espère qu'elle sera brève.

1415

DÉMÉTRIUS

Qui vaut le mieux de Pyrame ou de Thisbé ? Un fétu ferait pencher la balance.

LYSANDRE

Elle l'a déjà aperçu avec ces beaux yeux-là.

DÉMÉTRIUS

Et voici qu'elle va gémir ; écoutez !

THISBÉ

﻿ Endormi, mon amour ? ﻿ Quoi, mort, mon tourte-
reau ? ﻿ Ô Pyrame, lève-toi ! ﻿ Parle, parle. Tout à fait 1420
muet ? ﻿ Mort ! mort ! Une tombe ﻿ Devra recouvrir tes
yeux charmants. ﻿ Ces lèvres de lis, ﻿ Ce nez cerise,
﻿ Ces joues jaunes comme la primevère, ﻿ Tout cela
n'est plus, n'est plus ! ﻿ Amants, gémissiez ! ﻿ Ses yeux 1425
étaient verts comme des poireaux ! ﻿ Ô vous, les trois sœurs,
﻿ Venez, venez à moi, ﻿ Avec vos mains pâles comme le
lait. ﻿ Trempez-les dans le sang, ﻿ Puisque vous avez
tondu ﻿ De vos ciseaux son fil de soie. ﻿ Plus un mot,
ma langue ! ﻿ Viens, fidèle épée ; ﻿ Viens, lame, plonge- 1430
toi dans mon sein ; ﻿ Et adieu, amis.

THISBÉ

﻿ Ainsi Thisbé finit. ﻿ Adieu, adieu, adieu !

THISBÉ

Elle se frappe et meurt.

THÉSÉE

Le Clair de Lune et le Lion sont restés pour enterrer les morts.

DÉMÉTRIUS

Oui, et le Mur aussi.

1435

BOTTOM

Non, je vous assure ; le Mur qui séparait leur père est à bas. Voulez-vous voir l'épilogue, ou aimez-vous mieux entendre une danse bergamasque, dansée par deux comédiens de notre troupe ?

THÉSÉE

Pas d'épilogue, je vous prie ; car votre pièce n'a pas besoin d'apologie. Vous n'avez rien à excuser ; car, quand tous les acteurs sont morts, il n'y a personne à blâmer. Morbleu, si celui qui a écrit cette pièce avait joué Pyrame et s'était pendu à la jarretière de Thisbé, cela aurait fait une belle tragédie ; telle qu'elle est, c'en est une fort belle, et jouée très-remarquablement. Mais, voyons votre bergamasque, et laissez là votre épilogue.

1440

1445

THÉSÉE

Ici une danse de clowns.

THÉSÉE

— La langue de fer de minuit a compté douze. — Amants, au lit ! voici presque l'heure des fées. — Je crains bien que, la matinée prochaine, notre sommeil ne se prolonge — autant que, cette nuit, se sont prolongées nos veilles. — Cette grosse farce nous a bien trompés — sur la marche lente de la nuit. Doux amis, au lit ! — Célébrons pendant quinze jours cette solennité — au milieu des fêtes nocturnes et de plaisirs toujours nouveaux.

1450

THÉSÉE

Tous sortent.

THÉSÉE

‌

1455

SCÈNE VIII

(Le vestibule du palais.)

PUCK

﻿ Voici l'heure où le lion rugit, ﻿ Où le loup hurle à la
lune, ﻿ Tandis que le lourd laboureur ronfle, ﻿ Accablé
de sa pénible tâche. ﻿ Voici l'heure où les torches pétillent en
s'éteignant, ﻿ Tandis que la chouette, par sa huée éclatante,
﻿ Rappelle au misérable, sur son lit de douleur, ﻿ Le sou-
venir du linceul. ﻿ Voici l'heure de la nuit ﻿ Où les
tombes, toutes larges béantes, ﻿ Laissent chacune échapper leur
spectre, ﻿ Pour qu'il erre par les chemins de l'Église. ﻿
Et nous, fées, qui courons ﻿ Avec le char de la triple Hécate,
﻿ Fuyant la présence du soleil ﻿ Et suivant l'ombre
comme un rêve, ﻿ Nous voici en liesse. Pas une souris ﻿
Ne troublera cette maison sacrée. ﻿ Je suis envoyé en avant,
avec un balai, ﻿ Pour en chasser la poussière derrière la porte.

OBÉRON

Faites en cette maison rayonner la lumière Du foyer mort ou assoupi ;
Que tous les elfes et les esprits féériques Gambadent aussi légers que
l'oiseau sur l'épine, Et chantent avec moi une ariette, En dansant légè-
rement.

TITANIA

Redites d'abord la chanson par cœur. Sur chaque parole nous fredonnerons une note ; En nous tenant par la main avec la grâce féerique, Et nous bénirons ces lieux.

1475

OBÉRON

Maintenant, jusqu'à la pointe du jour, Que chaque fée erre dans le palais de Thésée. Nous irons, nous, au plus beau lit nuptial, Et nous le bénirons, Et la famille engendrée là ; Sera toujours heureuse. Désormais ces trois couples ; S'aimeront toujours fidèlement ; Et les stigmates de la nature ; Ne s'attacheront pas à leur famille. 1480
Ni verrue, ni bec de lièvre, ni cicatrice, Nulle de ces marques néfastes qui ; Flétrissent la nativité, Ne sera sur leurs enfants. Féés, répandez partout ; La rosée sacrée des champs ; Et bénissez chaque chambre, En 1485
remplissant ce palais de la paix la plus douce. Que la sécurité y règne à jamais ; Et que le maître en soit béni

OBÉRON

! Filons ; Ne nous arrêtons pas ; Et retrouvons-nous à la pointe du jour.

OBÉRON

Sortent Titania et Obéron, avec leur cortège.

1490

PUCK

Sort Puck.

